

nr + len 109

Presses de l'École Normale Supérieure

*Cahiers V.-L. Saulnier*  
**16**

Centre V.-L. Saulnier  
Université de Paris-Sorbonne

**Jean Martin**  
**Un traducteur au temps de François I<sup>er</sup>**  
**et de Henri II**

*Ouvrage publié avec le concours du*  
**CENTRE NATIONAL DU LIVRE**



45, rue d'Ulm, 75230 Paris Cedex 05

1999

05N 1581523

**CENTRE V.-L. SAULNIER**

Fondateur : Robert AULOTTE

**Conseil de Direction**

Directeur : Nicole CAZAURAN

Bureau : Claude BLUM  
Mireille HUCHON  
Geneviève GUILLEMINOT-CHRÉTIEN  
Madeleine LAZARD  
André TOURNON

Membres honoraires : Robert AULOTTE

Jacques BAILBÉ †  
Françoise JOUKOVSKY  
Jacques PINEAUX  
Jeanne VEYRIN-FORRER

PN

241.5

oF7

J43

1999

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous les pays

*En couverture* : Poliphile à son écritoire (Francesco Colonna, *Le Songe de Poliphile*,  
traduction de Jean Martin, Paris, J. Kerver, 1546)

ISBN 2-7288-0246-7

ISSN 0760-4513

© Presses de l'École Normale Supérieure, 1999

**«NON È LONTANO A DISCOPRIRSI IL PORTO» :  
JEAN MARTIN, SON ŒUVRE ET SES RAPPORTS  
AVEC LA VILLE DES ESTE**

**«Sequendo Baptista»**

Dans l'une des innombrables suites de l'*Orlando Furioso* de l'Arioste, l'*Angelica Innamorata* de Vincenzo Brusantini, consacrée à la belle et fuyante princesse du Cathay, symbole de l'objet du désir, mais aussi de la rébellion orgueilleuse de la dame à son rôle social, une nef arrive dans un mystérieux port où la Sibylle Mathilde fait apparaître un jardin enchanté et où l'on retrouve – surprise – la duchesse Renée, *nuovo sole qui, in giustizia e per culto divino, s'alzrà qual pianta in morbido terreno*, entourée de ses trois filles dont le *bel viso e l'auree chiome* seront tant célébrées par les poètes et les doctes de leur temps :

*Qui nel bel sito Dame, e Cavallieri  
Fan residenza con più ornate spoglie ;  
Quivi Musici son eletti, e veri,  
Che con l'Armonia lor scaccian le doglie ;  
Quivi nei boschetti solitari e fieri  
Di animali più sorte entro si accoglie :  
E a grado di chi vuol, nei larghi piani  
Si ponno volteggiar con reti, e cani. (XVII, 17) <sup>1</sup>*

Ce jardin des délices, ce « bosquet », cher à Marot et aux dames de Renée, avec ses animaux féériques, ce lieu où l'harmonie règne souveraine, n'est que la transposition littéraire de la Cour de Ferrare et de la constellation de villas princières émaillant les campagnes où nature et architecture s'allient, fidèles aux préceptes albertiens. Image sereine, harmonieuse d'un lieu qui avait déjà, pourtant, été troublé par les coups de l'Inquisition qui allait bientôt redoubler ses

---

<sup>1</sup> V. Brusantini, *Angelica innamorata di Vincenzo Brusantino Ferrarese*, Venezia, Marcolini, 1553 (exemplaire conservé à la bib. Ariostea de Ferrare E.4.6.33), p. 152. Sur cet ouvrage qui avait déjà été publié par Marcolini en 1550 (exemplaire à la bib. Ariostea de Ferrare (E.4.6.35), cf. S. Casati, *Gli annali della tipografia veneziana di Francesco Marcolini*, Bologna, Gerace, 1953, p. 178, 181, 251, 253).

attaques contre *Madama Renea* et sa famille *maculata di eresia*<sup>2</sup>. Si l'aventure humaine des ducs et duchesses d'Este montre donc toute la fragilité *delle umane cose*, comme dirait l'Arioste, *del giudizio uman che spesso erra*, la ville de Ferrare, sous l'étroit contrôle de ses princes, furieusement passionnés d'architecture, a su devenir cet *unicum* qu'elle représente dans le panorama des villes renaissantes italiennes, un processus dont l'addition herculéenne fut l'un des moments les plus emblématiques<sup>3</sup>.

Or, Leon Battista Alberti apparaît en chair et en os parmi les personnages de la cour de Borso dans les fresques de Schifanoia, fier, semble-t-il de son magistère, de son autorité sur cette ville idéale qui se déploie et se montre aux yeux éblouis du visiteur. Une ville utopique qui va devenir bientôt réalité, *città come una grande casa* et *casa come una piccola città*, toujours *sequendo Baptista*, maître reconnu de Pellegrino Prisciani, l'architecte de Schifanoia, avant, et de Biagio Rossetti, après, qui, avec son école *architettonica*, va modifier l'*imago urbis* ferraraise<sup>4</sup>.

Pour les Este, l'architecture n'est pas en effet simplement une forme d'art mais cet art devient un élément essentiel, une pièce fondamentale, stratégique, visant à l'affermissement de leur pouvoir politique et dynastique. La connexion profonde entre les théories albertiennes sur la ville, comme médiation entre le monde physique et la dimension historique, prévoyant une variété dans les bâtiments qui imite *le differenziazioni della natura umana*, et Ferrare

<sup>2</sup> Voir A. Prosperi, *Tribunali della coscienza. Inquisitori, confessori, missionari*, Turin, Einaudi, 1996, p. 35-36 ; R. Gorris, « "D'un château l'autre" : la Corte di Renata di Francia a Ferrare (1528-1560) », in *Palazzo Renata di Francia, études réunies* par Loredana Olivato, Ferrare, Gabriele Corbo éd., 1997, p. 139-173.

<sup>3</sup> Voir sur cet aspect : B. Zevi, *Biagio Rossetti architetto ferrarese. Il primo urbanista moderno europeo*, Turin, Einaudi, 1960 ; B. Zevi, *Saper vedere l'urbanistica. Ferrara di Biagio Rossetti, la prima città moderna europea*, Turin, Einaudi, 1971 ; C. Cesari-M. Pastore-R. Scannavini, *Il centro storico di Ferrara*, a cura di P. Cervellati, Modène, Riccardo Franco Levi Editore, 1976 ; A. F. Marciandò, *L'età di Biagio Rossetti. Rinascimenti di casa d'Este*, Ferrare, Gabriele Corbo éd., 1991 ; T. Tuohy, *Herculean Ferrara. Ercole I d'Este (1471-1505) and the invention of a ducal capital*, Cambridge, Cambridge U.P., 1996 et L. Olivato-G. Barbieri, *Ferrara : un'urbanistica ricorsiva ?*, in *Palazzo Renata di Francia, op. cit.*, p. 15-27.

<sup>4</sup> Sur le portrait de L. B. Alberti à Schifanoia, voir R. Varese, « Un altro ritratto di Leon Battista Alberti », *Mitteilungen des Kunsthistorischen Institutes in Florenz*, XXIX, n. 1, p. 181-189, 1985. Sur les rapports entre Pellegrino Prisciani et les théories d'Alberti, voir : F. Canali, « Sequendo Baptista » « Rimando a Vectruvio ». « Pellegrino Prisciani e la teoria albertina degli ordini architettonici », in *La Rinascita del sapere. Libri e maestri dello studio ferrarese*, a cura di P. Castelli, Venezia, Marsilio, 1991, p. 79-88 ; G. Morolli, « Ferrara e l'architettura. Lo Studio e gli studi nel Quattrocento », in *ibidem*, p. 63-78. Cf. aussi Zorzi, *Il teatro e la città*, Turin, 1977, p. 34, n. 10 et Marciandò, *op. cit.*, p. 131.

semble se réaliser de façon parfaite dans cet îlot urbain de la plaine du Pô, tant et si bien que l'on a pu écrire que Hercule I<sup>er</sup> *ampliava la città con il De Re Aedificatoria (1450 ca.) sotto il braccio*. Propagande politique, mécénat, passion sincère pour les « beaux palais » s'allient et favorisent cette parabole ascendante vertigineuse de l'*ars aedificatoria* à Ferrare. Les Este ne cessent de modifier leurs stratégies urbaines, d'agrandir, de redéfinir, d'élaborer le plan et les confins de la ville aux façades multicolores.

Il n'est donc pas étonnant que, dans les milieux ferrarais, circulent incessamment de superbes manuscrits enluminés du traité d'Alberti, conservés à la bibliothèque Estense de Modena, des traductions (celle de Pieti, datée de 1538 qui est conservée, en manuscrit, à Reggio Emilia ; une autre, publiée à Venise par P. Lauro, 1546, mais, surtout, celle, la plus célèbre, de Bartoli, qui est dédiée à ce prince-architecte que nous allons souvent rencontrer, Hippolyte d'Este) et des éditions de Vitruve (une édition fut publiée par Cesariano, professeur du Studio ferrarais en 1521) <sup>5</sup>.

Ferrare est donc une ville-laboratoire, une ville-chantier, toujours en mouvement *intra muros et extra muros* dans ce splendide diorama des délices qui, « d'un château l'autre », d'un jardin à un « bosquet », d'un lieu édénique à un palais perdu dans le brouillard du delta, nous l'avons démontré ailleurs <sup>6</sup>, va devenir la toile de fond des événements de la vie ferraraise de Renée de France et d'Hippolyte d'Este, chefs du parti français à Ferrare.

**« A guisa di que' cavalieri erranti de' quali si legge nei libri de' romanzi »**

Or, si la ville des Este rayonne de la beauté de ses « fabbriche » et « de ses amples maisons royales » <sup>7</sup>, théâtre d'une vie de Cour

<sup>5</sup> Sur ces ouvrages, voir G. Morolli, *op. cit.* et A. F. Marciandò, *op. cit.*, p. 26 sq.

<sup>6</sup> Voir : R. Gorris, « Un franzese nominato Clemente : " Marot à Ferrare " », in *Clément Marot « Prince des poètes français » 1496-1996*, Actes du Colloque international de Cahors en Quercy (21-25 mai 1996), réunis par G. Defaux et M. Simonin, Paris, Champion, p. 338-364 et *id.*, « " D'un château l'autre " : la Corte di Renata di Francia », *op. cit.*

<sup>7</sup> D'AMOUR/FUREUR/ROLAND/Furieus./COMPOSE PREMIEREMENT/en ryme Thuscane par messire Loys Ario/ste, noble Ferraroys, & maintenant tra-/duict en prose Françoise : partie suyvant/la phrase de l'Autheur, partie aussi le stile/de ceste nostre langue./AU LECTEUR/ Si d'Amadis la tresplaisante histoirel, Vers les Francoys à eu nouvellement/Tant de faveur, de credit, & de gloire/Parce qu'elle est traduicte doctement./Le Furieux, qui dit si proprement/D'Armes, d'Amours, et de ses passions/Surpassera, en ce totalement/Avilissant toutes traductions./A LYON./Chez SULPICE SABON, Pour/ Jehan Thellusson. 1544./Avec privilege/ pour six ans./, f° 181r°, voir figure 1.

riche en banquets, fêtes et mascarades, dont témoignent les célèbres *Banchetti* de Cristoforo da Messisbugo, publiés à Ferrare par un imprimeur, Bughat, venu de France avec la fille de Louis XII<sup>8</sup>, d'autres passions se transmettent de père en fils. Les Este sont si passionnés de littérature romanesque française (la bibliothèque de Borso en est le plus splendide témoignage, ainsi que les tournois peints et racontés qui émaillent les fresques des palais ferrarais), de ces *gallicanae ambubaiae* dont parle Celio Calcagnini dans son *Equitatio*, où l'on rencontre le jeune Lodovico, *praeclarissimus iuvenis*, complètement absorbé, charmé par ses muses, au point de ne prêter qu'une attention distraite aux doctes *conversari* des professeurs du Studio qui l'accompagnent<sup>9</sup>, que les chevaliers français deviennent ferrarais et acquièrent droit de cité, non seulement dans les rayons des bibliothèques, dans la *Sala dei Paladini* du Château, dans le tournoi du Palazzo Schifanoia, dans l'*Assalto al Castello d'Amore* du Palazzo Paradiso..., mais aussi dans l'imaginaire collectif, si fasciné par leurs aventures merveilleuses, que les confins entre roman et réalité semblent se briser, s'effriter. Les chevaliers français – Tristan, Lancelot, Galaad (le frère de Lodovico s'appelle justement Galasso en son honneur), Roland, Renault et leurs amis italiens – Guerino, Liombruno, Fierabbraccia... – emblèmes de cette « fureur chevaleresque », sont toutefois l'expression d'un sentiment de nostalgie d'une conception politique et théorique de la noblesse qui connote le milieu ferrarais, fondée sur des valeurs telles que le sang, la prouesse, la courtoisie<sup>10</sup>.

Les Este regarderont toujours avec un fier dédain ces « marchands » des Médicis et admireront en revanche, même après que les rigoureuses lois d'une politique d'équilibre international les

<sup>8</sup> C. Da Messisbugo, *Banchetti, composizioni di vivande e apparecchio generale. Allo Ill.mo et Rev.mo Signor D. Hippolito d'Este Cardinale di Ferrara*, In Ferrara per Giovanni de Bughat e Antonio Hucher compagni, nell'anno 1549 (exemplaires : bibliothèque Mazarine, Rés. 15270 et bib. municipale de Reggio Emilia). Sur Bughat, aumônier de Renée et éditeur, cf. *DBI*, s.v.

<sup>9</sup> C. Calcagnini, *Equitatio in Opera aliquot*, Basileae, Froben, 1544, p. 558-590.

<sup>10</sup> Sur la culture chevaleresque à Ferrare, voir : G. Bertoni, « L'Orlando Furioso e la Rinascenza a Ferrara », Modena, 1919, p. 91 sq. et *id.*, *La Biblioteca di Borso d'Este*, « Atti della Real Accademia delle Scienze », Turin, 1926. Sur l'imaginaire chevaleresque à Ferrare, voir aussi R. Alhaique Pettinelli, *L'immaginario cavalleresco nel Rinascimento ferrarese*, Rome, Bonacci, 1983 ; G. Baldassarri, « Cavallerie della città di Ferrara », *Schifanoia*, n. 1, 1986, p. 100-126 ; A. Gareffi, « Cavallerie ferraresi », in *La corte e lo spazio : Ferrara estense*, Roma, Bulzoni, 1982, p. 467-488.

auront éloignés du camp français, les idéaux de gloire chevaleresque que les rois de France incarnaient. C'est ainsi que nous voyons Hercule et Hippolyte se battre en duel, déguisés en *bellissimi cavalieri armati, de bellissimi abigliamenti adorni e coperti di fina et armatura incantata*, à Belfiore, devant un parterre de dames italiennes et françaises <sup>11</sup> et, plus tard, dans cette confusion entre être et paraître, le fils aîné d'Hercule et de Renée, l'héritier donc, s'enfuir en France et multiplier ensuite « cavalerie », chasses, tournois, ordres chevaleresques, titres, emprises, sans s'apercevoir, sans vouloir se rendre compte que cette politique de l'ostentation fastueuse ne pouvait conduire qu'à l'appauvrissement du duché, miné par les épidémies, les disettes et la famine <sup>12</sup>.

« *Vivendo i formai il corpo di Zan bocacio* »

Or, dans ce milieu où vie et fiction se confondent, où la tentation romanesque séduit jusqu'aux esprits les plus austères, il n'est pas surprenant que même un fonctionnaire de l'église comme Jacopo Caviceo, lors de l'étape ferraraise de sa vie, à vrai dire plutôt inquiète et « pèlerine », abandonne ses traités historiques, éthiques et religieux en latin, et nouvelle incarnation de « Zan bocacio », dont l'ombre n'hésite pas à se faire *citadina et incola de la docta città di Ferrara*, puisse concevoir une machine romanesque extraordinaire et protéiforme, ce *Peregrino* qui va séduire des générations de lecteurs italiens et français, captivés par cette histoire d'amour « furieux ». Caviceo, « pèlerin » de l'église, vicaire épiscopal de Ravenne mais dont « l'habitation est Ferrare », sous le charme de Lucrezia Borgia, comme Bembo qui dédia *in extremis* à la blonde et *inhonorata sponsa* de Alphonse I<sup>er</sup>, elle aussi héroïne digne de roman, ses *Asolani*, un ouvrage qui présente des affinités profondes avec les parties du *Peregrino* consacrées aux *quistioni d'amore*, notamment dans le dialogue entre *Peregrino servo d'amore* et son fidèle ami Acate <sup>13</sup>.

<sup>11</sup> B. Fontana, *Renata di Francia duchessa di Ferrara, sui documenti dell'Archivio Estense, del Mediceo, del Gonzaga e dell'Archivio segreto vaticano*, Roma, Forzani, 1889, I, p. 54.

<sup>12</sup> Voir G. Ricci, *Poverta, vergogna, superbia. I declassati fra Medioevo e Età moderna*, Bologne, Il Mulino, 1996, *passim* et P. Camporesi, *Camminare il mondo. Vita e avventure di Leonardo Fioravanti medico del Cinquecento*, Milano, Garzanti, 1997, p. 203-213.

<sup>13</sup> Sur Jacopo Caviceo et son *Peregrino*, cf. L. Vignali, « Introduzione », in J. Caviceo, *Il Peregrino*, Rome, La Fenice éd., 1993 ; *id.*, « La lingua di Jacopo Caviceo », *Studi e problemi di critica testuale*, 37, oct. 1988, p. 37-115 ; L. Simona, *Giacomo Caviceo. Uomo di chiesa*,

Or, si dans le *Prohesme de Jacques Cavice à la Illustrissime Lucrese Borgie duchesse de Ferrare*, Lucrezia savia : docta : accostumata : e bella : de gente più che Patrizia : e propinqua al grado regio. De patria gloriosa. Nutrita fra felicità litteraria e de boni costumi : unica Phoenixe, la rhétorique de l'éloge du galant vicaire épiscopal se déploie, de même François Dassy n'hésite pas à traduire fidèlement ce paratexte exaltant Lucrèce, Alphonse, « duc invictissime », Hyppolite I<sup>er</sup>, Ysabeau de Gonzague, dames et demoiselles de la cour ferraraise, « splendeur des bonnes lettres » de la « inclite cité de Ferrare »<sup>14</sup>. En revanche l'édition de 1528 de l'éditeur « à la gallée », « revue au long et corrigée », copieusement annotée par Jean Martin, commence par l'histoire d'une absence, une absence significative.

Pourquoi a-t-il fait disparaître l'unique Phoenix ferrarais, la blonde Lucrèce qui avait, ce qui n'arrivait pas souvent à l'époque, réussi à séduire le duc son mari lui-même ? Oui, Lucrèce n'est plus, mais sa mort ne semble pas une raison suffisante pour justifier ce crime de « lèse-majesté » que l'obscur Dassy s'était bien gardé d'accomplir. Scrupules moraux ? Pourquoi « l'éminence grise » de la traduction française, devait-elle en avoir si Bembo et Caviceo n'en avaient pas eu ? La clé de cette absence doit, selon nous, être cherchée ailleurs.

Jean Martin est, à cette date, une date clé pour le duché perdu dans cette « plaine en largeur estendue »<sup>15</sup>, qui voit arriver de France une presque reine avec sa cour française, « tres humble secretaire de Maximilian Sforce visconte ». Les Este dans l'ivresse du moment, enfin récompensés de leur fidèle amitié pour le roi de

---

*d'armi e di lettere*, Berne-Francfort, Peter Lang, 1974. Sur ses traductions en français, voir : S. Ferrari, « Le Peregrin de Jacopo Caviceo, traduit par François D'Assy et Jean Martin, les raisons du succès d'un roman d'amour contrarié », in *Il romanzo nella Francia del Rinascimento : dall'eredità medievale all'Astrea*, Atti del Convegno Internazionale di Studio, Gargnano, 7-9 octobre 1993, Fasano, Schena, 1996, p. 155-164 et *id.*, « La traduzione francese del « Peregrino » : echi della cultura ferrarese nella Francia del Cinquecento » in *Alla corte degli Estensi. Filosofia, arte e cultura a Ferrara nei secoli XV e XVI*, Atti del Convegno di Ferrara, les 5-7 mars 1992, Ferrare, Università degli Studi, 1994, p. 345-353.

<sup>14</sup> *Dialogue treslegant intitule le Peregrin traictant de l'honneste et pudique amour concilie par pure et sincere vertu traduit de vulgaire Italien en langue françoise, par maistre françoys dassy contrerouleure des Briz de la maryne en Bretagne secretaire du Roy de Navarre et de treshaute et illustre dame ma dame Loyse duchesse de Valentinoys et nouvellement imprimé à Paris*, Paris, Galliot du Pré, 1527 (B.N. Rés. m. Y<sup>2</sup> 19) ; la dédicace est reprise dans l'édition Lyon, Claude Nourry, 1528 (B.N. Rés. Y<sup>2</sup> 3058 et Sainte-Geneviève, Z 4° 455 6, inv. 357 Rés.).

<sup>15</sup> C. Marot, « A Madame de Ferrare », *Œuvres Poétiques Complètes*, éd. G. Defaux, Paris, Bordas-Dunod, 1993, II, p. 101.

France, ne faisaient pas secret de leurs ambitions milanaises, voire lombardes ; les liens avec les Sforza qui auraient pu justifier cette annexion ne manquaient pas en vertu d'au moins trois alliances (Béatrice fille d'Hercule avait épousé Lodovico en 1491 ; Anna Maria Sforza avait épousé Alphonse lui-même en premières noces ; Angela, la sœur de la célèbre Hippolyte, la muse de Bandello, avait épousé Ercole de Sigismondo), sans compter les droits de Renée <sup>16</sup>. Maximilien Sforza, « hault et puissant prince », récite la page de titre de l'édition Sertenas de 1535 – il était désormais mort et on pouvait donc lui rendre son titre – n'était plus « hault et puissant », après avoir renoncé, en 1515, à son duché, tout en continuant à alimenter dans son cœur tourmenté ses espoirs illusoire de reconquête. En effet, comme le démontrent ses rapports avec Brucioli, il ne cessa d'intriguer, notamment dans les moments les plus difficiles de François I<sup>er</sup> <sup>17</sup>. Maximilien Sforza ne pouvait donc – et ce n'était pas une simple question de bienséance – accepter que le roman « nouvellement » édité par son secrétaire porte une dédicace à une duchesse d'Este, un roman édité à Milan en 1515 <sup>18</sup>, une année que ce prince aurait pu difficilement oublier de sa vie. Comment d'ailleurs aurait-il pu ne pas avoir appris que, cette année même, nous disent les *Annali* du pseudo-Equicola, conservées en manuscrit à la bibliothèque Ariosteia, *andato in Millano il Re di Francia il Sig. duca Alfonso*, son proche parent, *si partì per andarli*

<sup>16</sup> Sur les Sforza, voir G. Andenna, R. Bordone, F. Somaini, M. Vallerani, *Comuni e Signorie nell'Italia settentrionale : la Lombardia*, Turin, UTET, 1998 et notamment le ch. III, *Il ducato di Milano alla fine dell'indipendenza* p. 637-679 et la bibliographie, *Visconti e Sforza*, p. 806-809.

<sup>17</sup> Sur les rapports entre Massimiliano Sforza et Brucioli, voir G. Spini, *Tra Rinascimento e Riforma : Antonio Brucioli*, Firenze, La Nuova Italia, 1940 et *id.*, « Bibliografia delle opere di Antonio Brucioli », *La Bibliofilia*, XLII, mai-juillet 1940, p. 131-132. L'édition des *Dialogi* de Brucioli (Venezia, Gregorio de' Gregori, 1526) sont dédiés *Allo Illustrissimo et eccellentissimo Signore Maximiliano Sforza pour porvi, donde la malignità della fortuna ingiustamente v'ha tolto*. Sur *La Biblia la quale in se contiene i Sacrosanti Libri del Vecchio et Nuovo Testamento* (Venezia, Giunti, 1532) de Brucioli qui présente une dédicace à François I<sup>er</sup> à laquelle il ajoute, dans l'édition de 1541 une dédicace *Allo Illustrissimo et Reverendissimo Signore Hypolito Estense, Cardinale di Ferrara* (f° I), voir E. Barbieri, *Le Bibbie italiane del Quattrocento e del Cinquecento. Storia e bibliografia ragionata delle edizioni in lingua italiana dal 1471 al 1660*, Milano, Ed. Bibliografica, 1992, I, p. 107-27 ; G. Spini, « Bibliografia... », *op. cit.*, p. 143-144 et G. Fragnito, *La Bibbia al rogo. La censura ecclesiastica e i volgarizzamenti della Scrittura (1471-1605)*, Bologne, Il Mulino, 1997, p. 29 sq.

<sup>18</sup> J. Caviceo, *Libro del peregrino*, Mediolani, ex officina Minutiana, 1515 [16°], CCCXLVI, (un exemplaire est conservé à la Biblioteca Nazionale Braidense de Milan sous la cote : SS. VIII. 48).

a far riverenza [...] et nel tempo che spense in Milano alloggiò in casa di M. Galeazzo Visconte [encore des parents]<sup>19</sup>. Maximilien, dont Paolo Giovio souligne, sans pitié aucune, de nouveau aux confins entre la fable et la réalité : *la debolezza dell'età e dell'ingegno ... perduto in qualche parte il sentimento parve qu'egli uscisse di mente, di maniera che sprezzando l'usata sua leggiadria di vestire non si mutava di camicia, né si pettinava i capegli se prima non era egli tutto pien di pidocchi, vituperoso e sporco*<sup>20</sup>. Troublé par la douleur, ce prince qui voit *spaventose imagini, oppresso d'anima e di corpo*, bien probablement plus désespéré que « vile », cet « usurpateur »<sup>21</sup> ne ressemble guère au « genereux vicomte Maximilien Sforza », évoqué par Colletet, qui retenant [Jean Martin] auprès de sa personne en qualité de son secrétaire ordinaire l'honora de son amitié et le combla de mille gratifications »<sup>22</sup>. Où est la vérité ? Maximilien ne pouvait savoir que, ainsi que l'atteste la *Cronica Estense* manuscrite de Fra' Paolo da Lignago, le 26 mai 1530, date de sa mort : *tutta la Corti si vestirà di negro per esser suo nepoti*<sup>23</sup>. Comment ne pas penser à Messer Lodovico, à ses *Satires* amères, lorsqu'on pénètre dans ces *Corti regali e splendidi palagi, / ove la caritate è in tutto estinta / né si vede amicizia, se non finta (Orlando Furioso, XXXV, 20-21) ?*

L'on comprend mieux à ce point les mécanismes du jeu que ce menteur invétéré du Peregrin mène, savamment orchestré par Caviceo, profond connaisseur des mécanismes de cour, des secrets des *aula arcanae* et de la justice. Bien que « d'amour furieux », Peregrin se défend bien dans ces milieux. Les trois procès-farces qu'il met en scène sont de petits chefs-d'œuvre où l'ironie de l'auteur est sensible. Caviceo connaissait d'ailleurs parfaitement le fonctionnement de la justice en tant que docteur en droit canon et civil, mais aussi, si son premier biographe l'humaniste Anselmo dit vrai, en tant qu'incriminé. Au service de Galeazzo Sforza, Caviceo fut emprisonné à Alessandria où, *in prigione*, il écrit un ouvrage... *in cui celebra precipuamente el studio de la*

<sup>19</sup> Pseudo M. Equicola de Azevedo, *Annali della città di Ferrara raccolti da Mario Equicola di Alveto*, Bib. Ariostea de Ferrare, Ms. cl. II, 355, f° 40v°.

<sup>20</sup> Paolo Giovio, *La prima parte delle Historie del suo tempo di Mons. Paolo Giovio vescovo di Nocera*, tr. Lodovico Domenichi, Vinegia, 1555, f° 439.

<sup>21</sup> G. Du Bellay, *Mémoires*, éd. Bourrilly et Vindry, Paris, 1910, I, p. 67.

<sup>22</sup> G. Colletet, *Vie des Poetes françois*, B.N., Ms. NAFr., n. 3073, f° 343.

<sup>23</sup> Paolo Da Lignago, *Cronica Estense, 1408-1538*, sec. XVI, Archives d'Etat de Modène (ASMo), Ms. n. 69, f° 216v°.

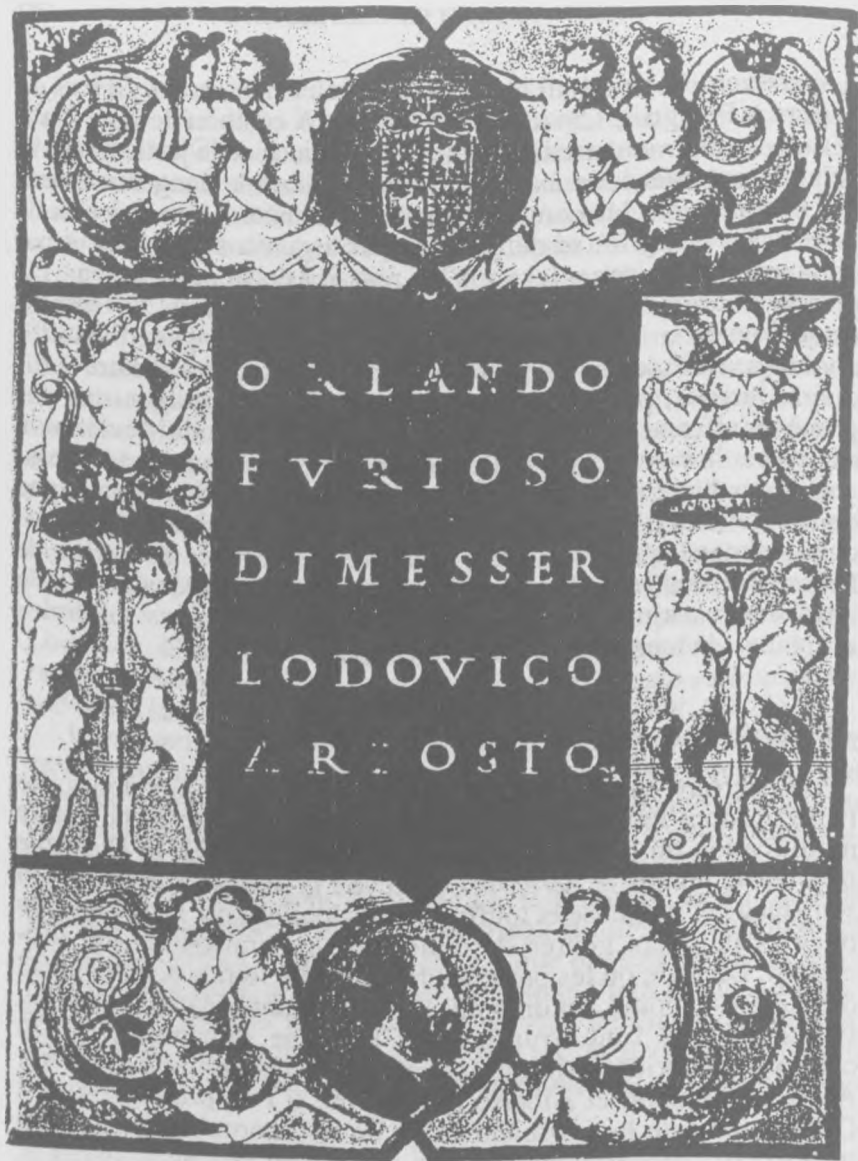
*Architectonica*, un détail qui peut se révéler intéressant. Si lors du procès à Peregrin, Caviceo n'hésite pas à célébrer le duc, qu'il définit comme *monharca*, homme d'état, prince de la justice, sage et éclairé, toutefois cette *imago principis* se lézarde dangereusement par la confusion, les contradictions qui connotent l'exercice de la justice. Le Peregrin, se défendant « par argumens apparens et par demonstrative raison » (chap. VII), réussit à échapper à la peine ; le prince, désorienté par une cascade de péroraitions, de différends, de dialogues serrés, de duels verbaux, de mensonges, d'insultes éhontées, finit par se contredire. Sur la scène de ce théâtre judiciaire, juristes, parents des victimes, public et protagonistes des procès s'affrontent dans un climat tragi-comique qui révèle non seulement la compétence et l'expérience de Caviceo mais aussi tout son désenchantement ironique<sup>24</sup>. L'*amica ironia*, chère compagne de Messer Lodovico, rôde-t-elle autour de cette gigantesque machine romanesque que l'on a si souvent comparée au *Songe de Poliphile* pour son langage hybride bourré d'archaïsmes, de latinismes..., ainsi que pour le thème qui unifie ces multiples aventures : la longue et exténuante errance amoureuse ?

### « *L'habitation est Ferrare* »

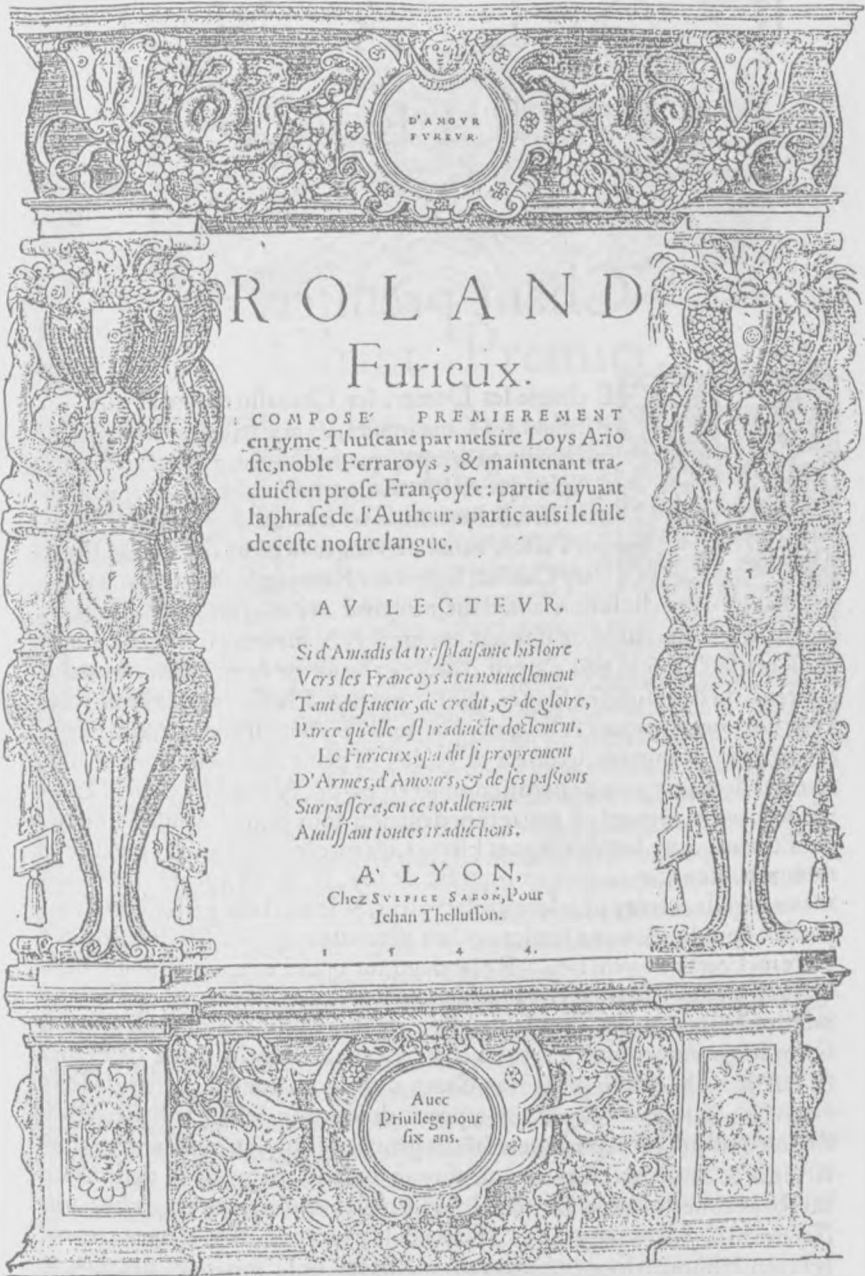
Or Ferrare est le cadre principal de la quête amoureuse de Peregrin dont le traducteur français a bien su, d'après la subtile modification du titre (*Il Peregrino* devient, en effet, *le Dialogue treselegant intitulé le Peregrin*), percevoir la stratégie rhétorique qui sous-tend cet immense et touffu roman, dominée par le dialogue ou mieux par divers genres de dialogues, les oraisons et les allocutions. Un texte où les professeurs du Studio ferrarais, notamment des juristes comme Antonio dai Luiti, Giovanni Maria Riminaldi, Felino Sandeo font irruption sur la scène romanesque<sup>25</sup>. Un contexte rhétorico-juridique où nous voyons Antonio Guidoni, Aurelio Bellincini et Alberto Cortese ou, si l'on préfère « Albert Corteze, tant de la Justinienne que de la Ciceronienne erudition treffameux professeur », réciter « à tout le peuple assistant »,

<sup>24</sup> Sur les procès dans *Il Peregrino* (I, 13-18 ; I, 52-55 ; II, 18-19), voir L. Vignali, *Le disavventure giudiziarie di Peregrino : il motivo dei processi*, in « Introduzione », *op. cit.*, p. XXIV-XXVII.

<sup>25</sup> L. Simona, *op. cit.*, p. 123-125 et p. 27-133 et L. Vignali, *op. cit.*, p. XLIV sq.



Frontispice de l'*Orlando Furioso* (Bibl. Apostolica Vaticana, Barb. lat. 3942)



D'ANNOY  
FVREVR.

# ROLAND Furieux.

COMPOSEE PREMIEREMENT  
en ryme Thuſcane par meſire Loys Ario  
ſte, noble Ferraroys, & maintenant tra-  
duict en proſe Françoyle: partie ſuyuant  
la phraſe de l'Authcur, partie auſſi le ſtile  
de ceſte noſtre langue.

## AV LECTEUR.

*Si d'Amadis la triſplaiſante hiſtoire  
Vers les Francoys à eu nouuellement  
Tant de faueur, de credit, & de gloire,  
Parce qu'elle eſt traduict de l'encre,  
Le Furieux, qui a dit ſi proprement  
D'Armes, d'Amours, & de ſes paſſions  
Sur paſſera, en ce totallement  
Auſſiſant toutes traduictions.*

A LYON,  
Chez SVFFICE SABON, Pour  
Iehan Thelluffon.

Avec  
Priuilege pour  
ſix ans.

Fig. 1

# R O L A N D F V R I E V X

## Chant premier.



**L**E chante les Dames, les Cheualliers, les Armes, les Amours, les Courtoysies, les audacieuses Entreprises, qui furent au temps, que les Mores passerent la Mer d'Aphrique, & feirent si grand' nuyllance a France, luy-uãtz l'ire, & les iuueniles fureurs d'Agramãt leur Roy, qui l'estoit vanté de venger la mort de Troian sus le Roy Charles, Empereur Romain. Je diray en vn mesme traict de Roland chose non iamais dicté en prose, ny en ryme: qui, d'homme parauant si saige estimé, deuint par amour fol, & furieux: si de celle, qui tel quasi m'a faict, que ce peu d'esprit d'heure en heure me lyme, m'en est aultant concedé, qu'il me fustise a finir ce, que j'ay promys. Plaise toy, genereuse Race Herculienne, ornement & splendeur de nostre Siecle, Hippolyte, auoir a gré cecy, que ton humble seruiteur te veult, & peult seulement donner. Ce, que ie te doy, ie le puis de parole donner en partie, & d'œuure d'encre. Et ne me doibt estre imputé, si peu ie te presente: car tout ce, que ie puis, ie te donne. Tu orras entre les plus dignes Heroes, qu'avec louenge ie m'appareille de nommer, recorder ce Rogier, qui fut de toy, & de tes ayeulz illustres le vieux tyge. Je te feray ouir leur haulte valeur, & leurs clairs gestes, si vous me prestez l'oreille, & vous haultz pensers permettent vn peu, & tellement, que entre mes vers ilz ayent lieu. Roland qui fut grand temps enamouré de la belle Angelique, & pour elle auoit laissé en Inde, en Mede, & en Tartarie infiniz, & immortalz Trophées, estoit retourné avec elle en Occident, ou soubz les grandz montz Pyrenées le Roy Charles avec les gentz de France & d'Allemaigne auoit planté son Camp en la campagne pour faire le Roy Marsille, & le Roy Agramant repentir de leur trop folle hardiesse: celluy d'auoir conduict d'Aphrique aultãt de gentz, qu'il auoit trouué apres a porter espée & lance: & cestuy d'auoir esincué toute l'Espaigne a la destruction du Royaulme de Frãce. Et ainsi Rolãd arriua là tout a point, mais bien tost se repentit d'y estre paruenue: car sa Dame luy fut puis ostée. Voyez comme le iugemēt humain souuentesfoys erre. Celle que de l'Esperie, & des riuages Boes il auoit deffendue avec si longue guerre, ores luy est ostée entre tant  
a d'amys



## Chant Premier.



**T**E CHANTE les Dames, les Cheualiers, les Armes, les Amours, les Courtoysies, les audacieuses entreprises, qui furent faictes au tēps, que les Morcs passerent la Mer d'Aphrique, & feirent si grand nuyssance a France, luyuātz l'ire, & les iuueniles fureurs d'Agramant leur Roy, qui se estoit vātē de venger la mort de Troian sus le Roy Charles, Empereur Romain. Le diray en vn mēme traitē de ROLAND chose non iamais dictē en prose, ny en vers (car, d'hōme par auant si faige estimē, deuīnt par Amour fol, & furieux) si de celle, qui tel quasi m'a fait que ie suys, & qui ce peu d'esprit d'heure en heure mē lyme; m'est aultāt concedē de temps, qu'il fust ise a finir ce, que i'ay promis: Plaise vous, genereuse Race Herculienne, ornēmēt & splendeur de nostre Siecle, HIPPOLYTE auoir a grē cecy, que vostre humble seruiteur vous veult, & peult seulement donner. Ce que ie vous doy, ie le puis de parole donner en partie, & d'ocūre d'encre: & ne me doit estre imputē, si peu ie vous presente: car tout ce, que ie puis, ie vous donne. Vous orrez entre les plus dignes Princes, qu'avec louenge ie m'appareille de nōmer, faire mention de ce Rogier, qui fut de vous, & de proesses, si vous mē prestēz l'oreille, & si voz haultz pensiers permettent vn peu, que entres mes heroiques vers ilz ayent lieu.

**O**R doncques Roland qui fut grand temps enamourē de la belle Angeli- que, & qui pour elle auoit laissē en Inde, en Mede, & en Tartarie infiniz; & immortalz Trophēes, estoit retournē avec elle en Occidēt: ou soubz les grādēz mōtz Pyrenēes le Roy Charles avec la Gent de Frāce & d'Allemaigne auoit plantē son camp en la campagne pour faire les Roys Marsille, & Agramant repētir de leur trop folle hardiēte: celluy d'auoir conduict d'Aphrique aultāt de gentz, qu'il auoit trouuē apres a porter armes: & cestuy d'auoir cimeuēt toute l'Espaigne a la destrucion du Royaulme de France. Et ainsi Roland arriua: là tout a point, mais bien tost se repentit d'y estre oncques venu: car sa Dame luy fut puis ostēe. Voyez cōme le iugement humain souuētes foys erre: Celle que des l'Esperie, & des riuages Eoes il auoit deffendūe avec si longue guerre.

l'*Oraison funebre à la mort de Genevre* (III, 92), de même que les deux premiers prononcent des discours *di conforto* (III, 92-93), des discours où la dimension éthico-médicale domine et concerne la mort de celle qui doit son nom au fait que *de ogni cosa creata ... è vera genitrice*.

Roman d'amour par excellence, le *Peregrin*, issu de la cour ferraraise, ne réussit cependant pas à exorciser la ville rose des Este. Bien qu'elle semble s'effacer, s'estomper derrière l'histoire de *uno pudico amore* qui devient en français, par effet d'un binôme synonymique, « honneste et pudicq ... concilié par pure et sincere vertu », la ville des Este s'y déploie, non seulement grâce aux personnages de son histoire (le duc, les professeurs et les doctes du Studio) mais aussi par son architecture unique, par ses palais et maisons.

En effet si l'ombre de Boccace, dont le *Filocolo* représente un élément intertextuel du roman, se fait ferraraise, ce n'est pas pour rien. Dès l'*incipit*, Ferrare entre en scène par un de ses bijoux architecturaux les plus emblématiques l'église de San Francesco, *magno principio dello instaurato templo del seraphico Francesco* écrit Sabadino degli Arienti : « Le premier de May/jour aux amans dedie/sans autre advis ne suspicion entray dedans le temple du seraphique saint françois/ou le verbe evangelique declamoit frere Dominique Bozon tresexcellens predicateur » (I, 1).

Ce lieu sacré si important de la topographie ferraraise, du côté du Palazzo Schifanoia, du Belvédère, est justement en train d'acquiescer toute son importance. Biagio Rossetti et son équipe, par ordre du duc qui *per seguire tanto edificio li hai donato ducati septecento ad laude di Dio et a gloria de francesco*, rebâtissent l'église et, juste à côté, se dresse désormais un *Pallagio nuovo cupato e murato e solarato con stale, cortili, logie, caneve, orto, giardino, pozzi, cisterne et granari* : le Palazzo San Francesco, haut-lieu de l'histoire du parti français à Ferrare, future demeure d'Hippolyte et de la cour parallèle et francophone de Renée<sup>26</sup>.

Lucrèce, habile et pieuse, mais dont le sentiment religieux, la *pietas*, tout extérieure, fait partie d'une stratégie de pouvoir

<sup>26</sup> Archives d'Etat de Ferrare (ASFe), *Archivio Tassoni*, b. 15, ins. II, *Privilegi della Casa Estense Tassoni*. Sur ce palais qui, dès les débuts du XVII<sup>e</sup> siècle, a pris le nom de Renée (M. A. Guarini, *Compendio Historico dell'origine, accrescimento, e prerogative delle Chiese, e Luoghi Pij della Città e Diocesi di Ferrara*, Ferrara, Baldini, 1621), voir *Palazzo Renata di Francia*, *op. cit.* et notamment les articles de A. Farinelli Toselli, « Il palazzo attraverso i documenti », p. 35-95 et M. Losito, « Il palazzo tra definizioni e manomissioni », p. 97-131.

savamment dirigée, ainsi que le démontre le recours à ces *sante vive*, telle que la bienheureuse Lucia da Narni qui vint à Ferrare sur expresse requête de Lucrezia à son père Alexandre VI, fréquente cette résidence où, dès 1508, date de l'édition *princeps* du Peregrino, vit la malheureuse reine Isabelle, veuve de Frédéric d'Aragon, un palais qui avait toutefois déjà accueilli la première nuit de noces de Angela Sforza et qui fut aussi le théâtre d'un drame épouvantable, la mort en couches (exactement comme Genève) de Anna Maria Sforza, première femme d'Alphonse, et de son enfant, sa *putina* <sup>27</sup>.

La cour de Ferrare et ses fêtes, ses banquets – « collations » où abondent « confitures et vins tresexcellens... », où chevaliers, « dames et damoyelles », assis « chacun selon son degre », sont servis par « infinis escuyers » apportant « plusieurs viandes avec certaines representations de animaux que onc n'avoient este veu » (III, 82, 83) – ses jeux ayant pour thème l'amour, tel celui des *ventes et demandes d'amour, facétie* (III, 22), devinettes, inventions d'*imprese*, imitations, concours poétiques, dont l'un restera célèbre, *le jeu de la verité* où l'on rivalise d'à-propos, d'imagination et d'ingéniosité rhétorique, marquent de façon profonde ce roman <sup>28</sup>.

Le palais de Genève, le théâtre des gestes du Peregrin, y est évoqué avec ses jardins « secrets », ses portes, ses fenêtres, ses passages souterrains, ses escaliers, ses salles, *scenari imprecisati*, impossible de vouloir y retrouver un palais réel, bien que le lieu

<sup>27</sup> Cf. *Diario ferrarese dall'anno 1409 sino al 1502* di Autori incerti, in *Rerum Italicarum Scriptores*, a cura di G. Pardi, tomo XXIV, parte II, Bologne, Zanichelli, 1937, p. 205-206 et M. Torboli, « L'eredità di Procri. Ospiti infelici e tormentate vicende del Palazzo », in *Palazzo Renata di Francia*, op. cit., p. 179-197.

<sup>28</sup> L'un des livres, rarissimes, ayant appartenu à Renée de France et rescapé de la destruction de sa bibliothèque qui eut lieu au moins deux fois (cf. U. Rozzo, « Il rogo postumo di due biblioteche cinquecentesche », in *Bibliologia e critica danstesa. Saggi dedicati a Enzo Esposito*, études réunies par V. De Gregorio, Ravenna, Longo, 1997, p. 163) est (outre son livre de prières, *Les petites prières de Renée de France*, qui était conservé à la bib. Estense de Modène et qui, tout récemment, a été volé lors d'une exposition à Cassino) l'exemplaire de V. Ringhieri, *Cento giuochi liberali d'ingegno*, Bologna, 1552, conservé à la « Fondazione Cini ». Sur les plats de la reliure en veau blanc de cet ouvrage, dédié à Renée l'on trouve en effet l'*ex-libris* suivant : « DI/REAL/SANGUE/NATA= = IN/CHRISTO/SOL/RENATA », voir à ce propos T. De Marinis, « Legatura artistica fatta per Renata di Francia duchessa di Ferrara », *Gutenberg Jahrbuch*, 1964, p. 373-74 et U. Rozzo, art. cit., p. 166. Voir en outre A. Puaux, *La Huguenote Renée de France*, Paris, Hermann, 1997, p. 126-27 qui signale une traduction française du premier livre de Ringhieri, parue l'année même de la parution des *Cento giuochi* : *Cinquante jeux divers d'honnêtes entretiens, industrieusement inventés par Messer Innocent Rhinghier, Gentilhomme Bolognoys et faits français par Hubert Philippe de Villiers*.

de la rencontre fatale, San Francesco et les coïncidences historiques (la mort d'Anna Sforza) puissent suggérer une hypothèse séduisante.... Le riche palais de Genève pourrait être le Palazzo des Este « in San Francesco », d'autant plus qu'alors que Caviceo écrivait son *Peregrino*, la rue subissait une véritable métamorphose architecturale. La duchesse Lucrèce se rendait d'ailleurs souvent à Palazzo San Francesco et demeurait parfois dans le silence du cloître du couvent du Corpus Domini installé dans la splendide demeure des Romei, qui se trouve juste en face, où elle sera ensevelie.

La ville des Este, ses ruelles (*viecula continua de l'antiqua terra*), ses maisons (*casulula*), ce Belvédère, ce *boscho, ove indorno le donne, una vallesella rigata da uno dolce et vitreo fonte, qual haveresti per il prospecto indicato il decantato campo elisio*, avec ses *vaghi ocelli per il giardino facevano dolci canti e minuti concerti*, ce « bosquet » et ses oiseaux, qui résonneront dans les épigrammes ferraraises de Maistre Clement, enchantent le lecteur. D'ailleurs, *il pavimento de seda, contesto de oro, cum tutto il corso dello Zodiaco e cum il moto del stelato cielo, che a vedere era cosa mirabile* (III, 82) – qui devient en français « un pavillon de soye tout ouvré d'or figure de tout le cours du zodiaq avec le mouvement du ciel stellifere que à veoir estoit chose merveilleuse » – n'est pas qu'un écho de la passion astrologique de la culture philosophique ferraraise, mais semble évoquer un autre lieu, qui se trouve aussi du côté de San Francesco et dont les mois et les signes du Zodiaque sont célèbres dans le monde entier, Schifanoia.

Dans ce *best seller* du XVI<sup>e</sup> siècle, plusieurs âmes différentes coexistent : roman d'amour, mais aussi traité d'amour, traité de rhétorique ; c'est un aspect auquel Martin a été très sensible comme le démontrent ses *marginalia*, où son attention aux artifices rhétoriques, aux « sentences » à valeur exemplaire, morale et proverbiale, est évidente, mais aussi ses choix successifs de traducteur dans l'immense réservoir de la culture italienne. Martin qui a su comprendre, mieux que l'obscur Dassy, l'âme rhétorique qui connote ce texte, sa valeur morale, voire allégorique (l'humaniste Anselmo n'avait-il pas écrit *lo amor de Peregrino e Ginevra a noi par non obscuramente haver descripta la anxietade e procella de l'humana vita*)<sup>29</sup> lira-t-il de la même façon une autre extraordinaire

<sup>29</sup> Cf. J. Caviceo, *Il Peregrino*, Venezia, Manfredus Bonum de Montis Ferrato, 1516, f. Bii (exemplaire conservé à la bib. Ariosteia de Ferrare, L.8.4.41 (2)) : *In Materno Idioma scripse*

machine romanesque ferraraise ? Mais c'est là une autre histoire, nous y reviendrons. Pour l'instant les éditeurs s'approprient le *Peregrin*, « valeur sûre » du point de vue commercial et, « de Seine à Saône », lancent et relancent l'histoire ferraraise des deux amants.

« *Con generoso spirito se ne volò in Francia* »

La première expérience du talentueux, mais « sans l'appui de la fortune » dit Colletet, Jean Martin est donc gouvernée par ses obligations de secrétaire du duc Sforza. Quand nous le retrouverons (s'il s'agit bien de notre Martin) plus tard, en 1538, après la mort de son premier mécène, dans le Piémont ravagé par la guerre, au service de « M. le Mareschal », c'est-à-dire de René Montejehan, lieutenant du roi au-delà des monts – les deux autres Martin que nous avons rencontrés dans l'*Estat* de la somptueuse maison qui suit Renée à Ferrare, lors de son mariage, et au service de Guillaume Pellicier, ambassadeur de France à Venise, ne semblent pas, d'après nos recherches, être Jean Martin – il n'hésite pas à s'adresser à Guillaume du Bellay, alors en conflit avec son maître, pour obtenir « l'office de contre-rolleur des postes en Piémont et Italie ». Il ne serait donc pas si étonnant que, rentré à Paris, dans les années 1540, et, probablement, déjà au service du cardinal Robert de Lenoncourt, il ait essayé encore une fois d'améliorer sa situation, en rendant service à un autre cardinal bien plus puissant et célèbre que l'évêque de Châlons : Hyppolite II d'Este <sup>30</sup>.

---

*el Peregrino : ove per lo amor de Peregrino e Ginevra a noi par non obscuramente haver descripta la anxietade e procella de lhumana vita.*

<sup>30</sup> Sur « ce » Jean Martin, secrétaire de Montejean au Piémont, voir V.-L. Bourrilly, *Les Français en Piémont : G. Du Bellay et le maréchal de Montejehan, juillet-août 1538*, Impr. Centrale du Midi, 1901, p. 24 ; sur les personnages homonymes au service de Renée de France, cf. l'*Estat* de la famille qui suivit Renée à Ferrare en 1528, lors de son mariage, publié in B. Fontana, I, *op. cit.*, p. 118 et le *Rolle des gentilhommes, dames et damoiselle et officiers domestiques et ordinaires de la maison de Madame Renée de France duchesse de Ferrare et des chevaliers payés de leurs gages*, B.N. Ms. fr. 3002, f° 48v° où l'on trouve, parmi les serviteurs de l'*Escurye* : « Jehan Martin » qui ne peut toutefois être « notre » Jean Martin car la date du document (1553) est trop tardive. Sur le personnage au service de G. Pellicier à Venise, cf. J. Zeller, *La diplomatie française vers le milieu du XVI<sup>e</sup> siècle d'après la correspondance de G. Pellicier évêque de Montpellier ambassadeur de François I<sup>er</sup> à Venise (1539-1542)*, Paris, Hachette, p. 120. Sur ces aspects et sur la biographie de Jean Martin, voir les contributions de T. Uetani, *Éléments biographiques sur Jean Martin*, et notice de Guillaume Colletet ; et de J. Dupèbe, *Recherches sur la famille de Jean Martin*.

Le fils de Lucrèce Borgia et d'Alphonse, sans doute le plus borgien des Este, *splendidissimo et gentilissimo signore et per ricchezza et per adherentia*, avait, en effet, depuis mars 1536, quitté, pour aller en France, son magnifique palais de San Francesco, qu'il avait eu en héritage de son père, deux ans avant, et qu'il avait juste eu le temps de transformer, grâce à son goût raffiné et à une armée d'architectes, de peintres et d'artisans, en demeure princière enrichie d'un immense jardin dont les murs d'enceinte furent *dipinti a paesi* par Dosso Dossi et son *officina*. Il suffit de lire le *Libro de spesa del palazzo da Sancto Francescho*, conservé aux Archives de Modène, pour comprendre l'importance des travaux et des frais soutenus par Hippolyte qui commençait à faire ombre à son frère, toujours aux prises avec le pape et l'empereur et avec l'entourage français de sa femme <sup>31</sup>.

Hercule n'avait pu retenir sa colère quand il avait appris, à Rome, la décision de son cadet. Guarino, son secrétaire, écrivait à Renée que le duc *si è avuto tanto a male ... circa l'andata del Rmo et Illmo mons.re arcivescovo in franza*, qu'il s'était exclamé : *Egli è gran cosa che da fratelli et da mogliere non se pensi in altro che farmi qualche dispiacere* <sup>32</sup>. Mais rien ne pouvait retenir Hippolyte auquel le roi de France pouvait, et il le savait bien, offrir beaucoup plus que son frère.

*Il Signor D. Hippolyto Estense ... si è partito da Ferrara per Franza*, écrit Paolo da Lignago, *et cum la sua famiglia : per stare*

<sup>31</sup> Voir le *Libro de spesa del palazzo da Sancto Francescho et jntrada de dinarj de lo casato de bona memoria dell'illustrissimo signore ducha pasato a monsignor reverendissimo et intrada e spesa del Miaro de l'ano 1534 et 1535*, ASMò, CDE, Amministrazione dei Principi non regnanti, Reg. 997. Cf. en outre M. Losito, *Palazzo Renata di Francia*, op. cit., p. 106-108.

Sur Hippolyte d'Este, voir : V. Pacifici, *Ippolito II d'Este Cardinale di Ferrara (da documenti originali inediti)*, Tivoli, Società di Storia e d'Arte in Villa d'Este, 1920 ; A. Pericaud, *Notice sur Hippolyte d'Este, cardinal-archevêque de Lyon, 1540-1551*, Paris-Lyon, Julien-Brun, 1865 ; G. Bertoni, « Ippolito II d'Este », *Rivista Storica Italiana*, janvier 1924, I, p. 349-366 ; J. Tricou, « Un archevêque de Lyon au XVI<sup>e</sup> siècle, Hippolyte d'Este », *Revue des études italiennes*, p. 147-166 ; A. Venturi, « Le cardinal de Ferrare en France », *Annales de la Société du Gâtinais*, XXI, 1903 (original italien in *La Rivista Europea*, 1881, 24, avril-juin, p. 23-37) ; *D.B.I.*, s.v.

Sur Robert de Lenoncourt, voir *Gallia Christiana*, IV, 976 ; M. Francois, *Le cardinal de Tournon. Homme d'Etat, Diplomate, Mécène et Humaniste (1489-1562)*, Paris, 1951, p. 172, n. 4, 241, 303, 380, 430, n. 7 et surtout F. Chifflet, *Histoire de l'abbaye royale et de la ville de Tournus, avec les preuves enrichies de plusieurs pieces d'Histoire tres rares : et les Tables necessaires pour en faciliter l'usage*, Dijon, MDCLXIV, p. cccxxiiij.

<sup>32</sup> B. Fontana, op. cit., I, p. 220.

*alla Corte del Re : invitato da quello con grandi promesse*<sup>33</sup>. Hippolyte traversa donc les «grans Alpes cornues», avec 130 personnes *tutte vestite a un modo di colore morello, bianco e ranzo*, alors qu'il neigeait, même à Ferrare où il avait laissé, à sa «sœur Renée» et à ses *franzesi*, son palais de San Francesco. En 1537, *la Illma Madama Duchessa ha partorito una figliola : nel palazzo dove habita al presente di Monsignor Don Hyppolito Estense*, écrit Paolo da Lignago, lors de la naissance de Eleonora<sup>34</sup>.

Hippolyte, en France, ne tarda pas à déployer, écrit son secrétaire Hercole Cato, *la sua sollecita industria e desterità nelle pratische della Corte*, tant et si bien qu'il sut acquérir *non solo ... la real gratia e benivolenza mais beneficij di rendite grandissime*<sup>35</sup>. *Questa maestà*, écrit-il à Hercule, non sans complaisance, *non solo mi fece grande de l'arcivescovado ma anche di una bellissima abbazia di S. Marco [sic] di Suason ... e grandissima collezione di beneficij*<sup>36</sup>.

Or, Hippolyte n'épargna ni ses forces, ni son argent, appuyé par les banquiers lyonnais Gondi qui, dès ses premières années en France, *in nome di impresto sopra l'intrade future dello Arcivescovado di Lione*, lui offrent leur soutien économique, par Renée – ainsi que le démontrent ses *Libri di spesa* conservés aux Archives d'Etat de Modène – et par le duc qui avait enfin compris que son frère pouvait représenter un instrument de propagande extraordinaire, et il mène une politique d'autopromotion luxueuse où la stratégie du don et de l'ostentation joue un rôle clé<sup>37</sup>.

<sup>33</sup> P. Da Lignago, *Cronica Estense*, cit., f° 242v°.

<sup>34</sup> P. Da Lignago, *ibidem*, f° 256v°. Sur la neige à Ferrare au mois de mars 1536, voir G. M. di Massa, *Memorie di Ferrara*, 1582, ASV, Arm. XLVII, 22, f° 29v° : *Alli 13 di marzo del ditto ano Hippolyto da este arcivescovo de milano parti da ferrara per andare in franza dal francesco Re cristianissimo. Alli 15 de ditto mese vene una gran neve a ferrara.*

<sup>35</sup> *Oratione fatta dal Cavaliere Hercole Cato nelle essequie dell'Illustrissimo et Reverendissimo Sig. D. Hippolito d'Este Cardinale di ferrara, celebrate nella Città di Tivoli*, Ferrare, Baldini, 1587, p. 3 (Bib. Ariostea, M F 287.34).

<sup>36</sup> Lettre d'Hippolyte à Hercule du 9 octobre 1536, cit. in I. Pacifici, *op. cit.*, p. 42.

<sup>37</sup> Cf. Asto de Modène, *Principi non regnanti, Libri e carte d'amministrazione dei Principi, Spese straordinarie. Libro del Tesoriero Tommaso Mosti*, 1540, n. 935, f° 3. Les Gondi étaient aussi les banquiers de Renée de France, cf. A.N. X IA 8627, ff° 228-230. Sur les rapports financiers entre Renée et Hippolyte, voir aussi Asto, *ibidem*, *Giornale di uscita*, 1543, n. 835, ff° 50, 59. Sur les dons merveilleux qu'Hippolyte fit aux personnages de la cour française, cf., par exemple, Asto de Modène, *ibidem*, *Spese straordinarie. Libro del Tesoriero Tommaso Mosti*, n. 935, f° 173 : Hippolyte offre à « Lorena » et à « D'Orléans » un *computo di camiccie nuove en soie verde, morella et cremisina* ; f° 179 toujours au « cardinal di Lorena » *drappi e drapeselli da naso* ; f° 175 *maniche e colletti* à « Mad. di Tampes ».

« *Appresso alla Maestà de Re di Franza* »

Il nous semble donc tout à fait probable que la traduction du *Roland Furieux*, peut également s'insérer dans un tel contexte où tout moyen pouvait être utile pour faire plaisir au roi, pour amuser la cour. Hippolyte ne s'était-il pas lors des innombrables mascarades, organisées à Fontainebleau, à Lyon, à « Sciattelaro », déguisé en chevalier, *a guisa de que' cavalieri erranti de' quali si legge nei libri di romanzi*, avec son emprise de la *biscia con tre gigli ... sua arma*, sans hésiter à se présenter *vestito da albero, in capo un vaso dal quale uscivan rami*, tout comme Astolphe qui « au sixiesme chant [est] transformé en arbre » ?<sup>38</sup>

Somptueux hommage de Des Gouttes à Hyppolite II, l'entreprise éditoriale de Sabon, l'éditeur de *Délie* mais aussi de l'*Arcadie* de Jean Martin, nous semble trop ample, trop complexe, ainsi que nous le verrons, pour n'être issue que de l'initiative de cet humaniste, receveur des dîmes de l'église lyonnaise, estimé autant que l'on veut dans le cercle lyonnais et probablement par son supérieur. Passionné de romans, traducteur de Lucien, Des Gouttes publie en 1544, chez Jean de Tournes, son *Premier livre de la belle histoire de Philandre et de Passerose*, qui nonobstant sa belle veste éditoriale n'a ni la grâce, ni la « naysveté » de la traduction de l'Arioste. Le traducteur du *De ceulx qui servent à gaiges ès maisons de gros seigneurs et bourgeois*, ouvrage perdu de Guttanus ou « Monsieur de la Goutte » qui a composé aussi, écrit Scève, « contre le livre du deshonneur des filles : Goustez la goutte, et goutez goutte à goutte », aurait donc été encouragé, voire chargé, par son patron, « primat de une et de l'autre Gaule », d'accomplir cette opération, avec des délais assez restreints, ainsi qu'il le souligne prudemment dans son paratexte. Impatient d'offrir aux Français, après les armures blanches et azurées, les tissus, les chemises en soie, les dentelles, cet autre don, encore plus splendide, immense réservoir de rêves, afin, écrit Des Gouttes, que ses « vertuz feussent non seulement congneues en l'universelle Italie, mais encor principalement en ceste nostre France » (f. 2\*), Hippolyte l'aurait donc ainsi invité à trouver le moyen « le plus expedient » de traduire le roman ainsi que les expressions du

<sup>38</sup> Cf. I. Pacifici, *op. cit.*, p. 66.

paratexte (« pressé », « le plus expedient », « impatientement ») le révéler<sup>39</sup>.

Or, si l'objectif était de diffuser en France le chef-d'œuvre de l'auteur de Ferrare et d'« illustrer » la famille d'Este et surtout « ce prince », *nato da una figlia di Papa*, l'objectif fut pleinement atteint : en 1545 le *Roland Furieux*, passait de « Saône à Seine », de l'imprimerie de Sabon, travaillant pour le cousin de Des Gouttes, Jean Thellusson, tenant du privilège, aux prestigieux libraires parisiens Galliot du Pré, l'éditeur du *Peregrin* qui avait, encore une fois, su trouver une autre « valeur sûre », partagée avec ses confrères Pierre Regnault et Guillaume Lebret, qu'il republia, en 1552, avec Gilles Corrozet, Benoit Prevost, Arnould L'Angelier et toujours Lebret. Un succès extraordinaire qui va durer jusqu'en 1576, quand G. Chappuys en publie une édition « revue et corrigée »<sup>40</sup>.

S'il est difficile d'établir l'identité, ou les identités, du mystérieux « translateur » du *Roland Furieux*, il est néanmoins nécessaire de lui rendre hommage pour la lisibilité, pour la « facilité » de son texte, déjà justement soulignées par M.M. Fontaine<sup>41</sup>. Correcteurs

<sup>39</sup> Sur Jean Des Gouttes, voir : P.-F. Geisendorf, *Histoire d'une famille : les Des Gouttes de Saint Symphorien-le-Châtel en Lyonnais et de Genève*, Genève, Impr. du « Journal de Genève », 1943, p. 43 ; A. Cartier, *Bibliographie des éditions de Tournes imprimeur lyonnais*, Paris, Ed. des B.N. de France, 1937, p. 178-179 ; V. L. Saulnier, *Le Prince de la Renaissance française Maurice Scève, italianisant, humaniste et poète (ca. 1500-1560) les milieux, la carrière, la destinée*, Paris, Klincksieck, 1948, I, p. 92, II, p. 48, 57, 87, 268 ; Baudrier, I, p. 422-23, VIII ; 113, 118 et X, 399 ; E. Picot, *Les Italiens en France*, p. 24 ; Pacifici, *op. cit.*, p. 384 et R. Cooper, « Le roman à Lyon sous François I<sup>er</sup> : Symphorien Champier et Jean des Gouttes », in *Il romanzo nella Francia del Rinascimento*, *op. cit.*, p. 109-127.

<sup>40</sup> Les éditions du *Roland Furieux* que nous avons repérées, lors de nos recherches, sont les suivantes : en 1545 [même titre que l'édition n. 7 ci-dessus] Paris, Galliot du Pré, 1545 / Paris, Lebret, 1545/ Paris, Pierre Regnault 1545, in 8°, VII + 391 ; en 1552 [même titre que n. 7] Paris, Gilles Corrozet, 1552/ Paris, Benoist Prevost, 1552/ Paris, Galliot du Pré, 1552/ Paris, Arnould L'Angelier, 1552/ Paris, Guillaume Lebret, 1552, in 8°, VIII + 339 ; en 1555 [même titre que n. 7] Paris, Vincent Sertenas, 1555/Paris, Estienne Groulleau, 1555/ Paris, Maurice Menier, 1555/ Paris, Jehan Longis, 1555/ Paris, veuve François Regnault, 1555 in 8°, VIII + 339 ; en 1571 [même titre que n. 7] Paris, Claude Gauthier, 1571/ Paris, Olivier de Harsy, 1571/ Paris, Claude Micard 1571, In 8°, XVI + 800.

En 1576, l'édition revue par Chappuys : *ROLAND/FURIEUX/MIS EN FRANCOIS DE/ l'italien de messire Loys Arioste/noble Ferraroys./Depuis en ceste édition corrigé et augmenté de figures et de cinq chants/nouvellement traduit/de l'italien du me-/me auteur//A LYON/Par Barthelemy Honorat./MDLXXVII/Avec Privilège du Roy*. In 8°, XVI + 812 + II.

A la bibliothèque Arioste de Ferrare sont conservés, outre l'exemplaire de l'édition de 1544, des exemplaires des éditions suivantes : Paris, Corrozet, 1552 (E.2.11) ; Paris, Sertenas, 1555 (E.2.16) et la traduction revue par Chappuys, Lyon, Honorat, 1576 (E.2.17).

<sup>41</sup> M. M. Fontaine, « Jean Martin traducteur », in *Prose et prosateurs de la Renaissance, mélanges offerts à Robert Aulotte*, Paris, 1988, p. 109-22.

et juges impitoyables, relevant « pour le moins deux mille fautes » (Rosset), et « infinies » « improprietez », ne sont souvent que des personnages, voire Chappuys et surtout de Rosset, dont la traduction n'est pas des meilleures, qui paraissent trop intéressés à lancer leur propre traduction<sup>42</sup>. Le traducteur de l'édition de Des Gouttes, il faut bien le reconnaître, a su garder beaucoup de la « naysveté » de l'archétype italien, cette « naysve candeur » qui est le résultat d'un indéniab le talent de prosateur et de « translateur », nonobstant « l'impatience » de ces « maintz gros personnages », aussi mystérieux que le traducteur, probablement le cardinal de Ferrare et ses amis français devant qui il devait avoir évoqué souvent les merveilles de l'*Orlando Furioso*. Il possédait d'ailleurs un splendide exemplaire de l'édition ferraraise de 1532, dont la page de titre enluminée est encadrée de faunes, de centaures et de tritons ainsi que de ses armes, et émaillée de couleurs splendides, conservé à la bibliothèque vaticane (Barb. lat. 3942) (les lettrines sont coloriées à la main, tout comme celles de l'exemplaire A) et dans ses *Conti dei libri a stampa e a pena* l'on retrouve à côté de « Dollete in foli », des *Proverbi di Erasmo*, du *Dialogo del Vergerio*, de *Luca Gaurico Efemeride*, d'un *Sebastiano architetto in folio in francese*, des *Discorsi del Machiavelli*, un *Orlando furioso in francese, in folio* et un *Orlando furioso in carta pecora coperto di velluto cremisino* qui est bien l'exemplaire Barb. Lat. 3942 de la Vaticane. Drôles de lectures pour un Prince de l'église catholique romaine bien que, souvent, l'on retrouve parfois la mention « dato all'Inquisitore 1559 »<sup>43</sup>. Un autre exemplaire du *Roland furieux* de Des Gouttes, qui présente un ex-libris d'un « collègue », le cardinal Vitelli, précieux pour l'histoire de l'édition de celle qui fut la « première grande traduction d'un texte italien d'importance »<sup>44</sup> et qui eut une influence immense

<sup>42</sup> Cf. la dédicace de B. Honorat à Monsieur M. Jacques Daveyne Conseiller pour le Roy en l'élection du Lyonnais, f° 2 et l'épître de G. Chappuys, *Au lecteur* (f. \*) de l'édition revue par Chappuys, *op. cit.*, n. 40 ci-dessus et LE DIVIN/ARIOSTE/OU/ROLAND LE FURIEUX/Traduict nouvellement en/françois par F. De Rosset./ENSEMBLE/La suite de ceste histoire continuée/jusque à la mort du Paladin/Roland conforme à l'in-/tention de l'Authheur/Le tout enrichi de figures et dédié/A La Grande MARIE DE/MEDICIS Reine de /France & de Navarre// A PARIS/chez AN. SOMMAVILLE, au Palais/dans la Salle des Merciers, à l'Escu de France./ET/chez AU. COURBE, dans la mesme/Salle à la Palme, 1643-44 (B.N. Yd 407-408), « Advertissement », f° iij<sup>o</sup>.

<sup>43</sup> Sur l'exemplaire de la bib. Apost. Vaticane, voir C. Fahy, *L'« Orlando Furioso » del 1532 : profilo di un'edizione*, Milano, Vita e Pensiero, 1989. *Le Conto de libri a stampa et a pena qualli sono in guardarobba* du Cardinal a été publié in I. Pacifici, *op. cit.*, p. 374-376 (voir note 31).

<sup>44</sup> J. Balsamo, *Les rencontres des Muses*, Genève, Slatkine, 1992, p. 109.

sur la littérature française, se trouve à Ferrare, à la bibliothèque Ariostea (C.7.4).

*De la bibliothèque Sainte-Geneviève à la bibliothèque Ariostea : Paris-Ferrare, un parcours inverse*

Grâce à l'examen des trois exemplaires conservés à la bibliothèque Sainte-Geneviève (A), exemplaire repéré et décrit par M. M. Fontaine, à la bibliothèque Ariostea de Ferrare (B), et à la B.N. de Paris (C) – qui est identique à celui de la B.M. de Troyes – l'on peut, en effet, reparcourir les différentes phases de l'entreprise éditoriale de Des Gouttes et *alii*<sup>45</sup>. L'exemplaire Ste-Geneviève, qui n'a pas encore le premier cahier qui comprend le titre, la dédicace à Hippolyte et les sens allégoriques et dont le f° a n'a pas encore la gravure représentant le combat entre Roland et Ferragus et, à l'arrière-plan, la fuite d'Angélique, constitue, ainsi qu'il a été démontré, un état antérieur à celui de l'exemplaire C. Or, il est intéressant de signaler que l'exemplaire ferrarais semble représenter un état intermédiaire entre A et C : en effet, bien que l'exemplaire présente le premier cahier (inséré semble-t-il de façon hâtive et désordonnée – le f° \*5 y précède le \*2), le f° a est parfaitement identique à celui de l'exemplaire Ste-Geneviève : la gravure est absente, pas de lettres capitales pour le nom Hippolyte (ligne 12) et le texte s'achève sur les mots « ores luy est ostée entre tant », alors que le f° a de l'exemplaire C, qui a été recomposé pour insérer la gravure, s'achève par les mots « avec si longue guerre ».

Le « Chant premier » de l'exemplaire réglé A, et cela nous semble encore plus intéressant, est souligné et présente plusieurs annotations manuscrites. Qu'a-t-elle souligné, cette main qui nous est inconnue ? La fuite d'Angélique et notamment un très long passage qui traduit les octaves 33-35, des octaves émaillées d'arbres divers et d'animaux, un choix qui semble évoquer cette « ardente passion » de Martin, dont parle Colletet, « non seulement pour la cognoissance des langues, mais encore des sciences », son goût

<sup>45</sup> Sur l'exemplaire A conservé, sans page de titre, à la Réserve de la bib. Sainte-Geneviève sous la cote Rés. Y 135 inv. 172, cf. M.M. Fontaine, *op. cit.*, p. 119, n. 3. L'exemplaire B fig. 2 est conservé à la bibliothèque Ariostea de Ferrare, sous la cote C.7.4 (cf. n. 7 ci-dessus). L'exemplaire C fig. 3 [même p. de titre que l'exemplaire B] est conservé à la B.N. de Paris sous la cote Rés. Yd 41, microfilm 6964 ; à la B.M. de Troyes sous la cote B.L. 4150 et à la bib. de l' Arsenal Fol BL 759.

marqué pour les simples, pour la botanique qui connote son *Arcadie* et l'*Exposition* <sup>46</sup>.

De même les annotations manuscrites évoquent les orientations des marginales du *Peregrin* : sentences (« toutes les choses ont leur saison ») ; allusions mythologiques (« Diane »), gloses rhétoriques (« la grace est requise en ung discours ainsy qu'en une fille la chasteté » ; « comparaison » ; « comparaisons advenues vrayment »), tout un appareil, juste ébauché, mais qui pourrait suggérer une hypothèse : le premier projet d'édition prévoyait-il pour le *Roland Furieux*, comme pour le *Peregrin*, « des annotations et cottes », des *marginalia* ? Dans ce cas il s'agirait d'une opération qui pourrait expliquer, sinon appuyer, la thèse d'une « implication » de Jean Martin dans cette opération éditoriale.

Mais pourquoi les éditeurs auraient-ils changé d'orientation ? Bien probablement, faute de temps pour rédiger et interpoler les manchettes, les éditeurs ont choisi un autre système plus rapide et plus efficace : des *allegorie per ciascun canto* que l'on inséra l'une après l'autre, dans le premier cahier à partir de l'exemplaire C, conservé à Ferrare.

En effet, il est désormais acquis, grâce aux travaux de S. Cappello, que les *Sens allégoriques sur chasque chant*, n'ont pas été écrits pour l'édition en français, mais qu'ils ont été traduits de l'italien de Lodovico Dolce dont les *allegorie per ciascun canto* furent insérées, au début de chaque chant, pour la première fois, dans l'édition de Giolito publiée à Venise, en 1542, (mais l'éd. Rome, Blado de 1543 les publie aussi, tout comme la dédicace au Dauphin) <sup>47</sup>. Cette édition vénitienne, souvent reprise, en 8° et

<sup>46</sup> G. Colletet, *Vie des poètes français*, B.N. NAF, n. 3073, f° 343r°. Sur l'intérêt de Jean Martin pour la botanique, cf. les corrections portées en 1553 à l'*Orus Apollo* de 1543, la traduction de l'*Arcadie* de Sannazar (cf. à ce propos l'étude de C. Vecce, « L'*Arcadie* de Sannazar selon Jean Martin », publiée ci-dessous) et M.M. Fontaine, *op. cit.*, p. 112 et 114-15 et n. 45.

<sup>47</sup> Cf. S. Cappello, « Letteratura narrativa e censura nel Cinquecento francese », in *La censura libraria nell'Europa del secolo XVI*, Convegno Internazionale di Studi, Cividale del Friuli, 9-10 novembre 1995, Udine, FORUM, 1997, p. 85, n. 53.

Pour l'édition de Giolito, cf. l'exemplaire B.N. Yd 642 sur lequel nous avons travaillé : ORLANDO FURIOSO/DI M. LUDOVICO ARIOSTO/novissimamente alla sua integrità ridot-to e ronato di varie figure./CON ALCUNE STANZE DEL S./Aluigi Gonzaga in lode del medesimo./Aggiuntovi PER CIASCUN/Canto alcune allegorie e nel fine/una breve esposizione/ET TAVOLA DI TUTTO/ quello, che nell'opera si contiene/CON GRATIA ET PRIVILEGIO/IN VENETIA APPRESSO GABRIEL/ GIOLI DI FERRARI/ MDXLIII. Voir sur cette édition Agnelli-Ravegnani, *Annali delle edizioni ariostee*, Bologne, 1933, I, p. 60 sq. ; S. Bongi, *Annali di Giolito de' Ferrari*, Roma, Bibliopoli, s.d., I, p. 43-47 ; E. Pace, « Aspetti tipografico-editoriali di un "best seller" del secolo XVI » : l'*Orlando Furioso*, *Schifanoia*, 1987, p. 103-114.

en 4°, et enrichie d'une *Espositione di tutti i vocaboli et luoghi difficili*, toujours rédigée par Dolce, est donc précieuse et pas seulement pour ses beaux caractères, son somptueux papier azuré (cf. l'exemplaire B.N. de 1543) et ses gravures que Bartolomeo Onorati va insérer dans ses éditions.

#### « A plus haut sens »

Si les allégories de Lodovico Dolce dont le but n'est pas, de toute évidence, de dévoiler la complexe et fascinante vision du monde de Messer Lodovico, dominée par son *Amica Ironia*, visent une évidente moralisation, voire une tentative de « légitimer » le *Roland Furieux*<sup>48</sup>, une opération dont les éditeurs vénitiens sauront tirer le plus grand profit, de même la dédicace *All'invittissimo Prencipe il Delphino di Francia* de l'astucieux « Gabriele Iolito de Ferrarii da Trino in Monferrato » prétend démontrer *quanta moralità sotto le romanzerie si ritruovi*<sup>49</sup>. Selon Giolito, l'Arioste a su relever la *bassezza de' Romanzi ...con l'ali del suo raro e felice ingegno a tanta altezza recata, che per avventura a più sublime segno non recò l'arme d'Enea*. En soulignant la *bellezza di stile incomparabile* de celle qu'il définit *alta ed Heroica compositione*, le libraire vénitien inaugure une lecture morale et politique du *Roland Furieux*, « miroir des princes », *moral filosofia*, qui va justifier les ventes sans précédent de ce roman.

*Qui la prudenza e la giustizia d'ottimo prencipe : qui la temerità et la trascuragine di non savio Re è accompagnata con la Tirannide : qui lardire et la timidità ; qui la torretta e la villa ; qui la castità e la impudicitia : qui l'ingegno, e la sciocchezza : qui i boni e i rei consigli sono in modo definiti et espressi ch'io ardisco dire, che non è libro veruno, dal quale e con più frutto et maggior diletto superar si possa quello, che per noi fuggire e seguitare si possa.*

Une lecture « moralisée » de l'Arioste, donc, qui ne pouvait que plaire au public français et à Jean Martin dont la lecture moralisante du *Poliphile* a déjà été étudiée par M. G. Adamo<sup>50</sup>. Une lecture qui

<sup>48</sup> D. Javitch, « La legittimazione dell'*Orlando Furioso* », *Schifanoia*, n. 4, 1987, p. 9-23.

<sup>49</sup> G. B. Pigna, *I romanzi*, Vinegia, Valgrisi, 1554, p. 80, cit. in D. Javitch, *op. cit.*, p. 11.

<sup>50</sup> Voir G. Adamo, « Dall'*Hypnerotomachia Poliphili* al *Songe de Poliphile* », in *Cinquecento visionario tra Italia e Francia*, « Studi di Letteratura Francese », Firenze, Olschki, 1992, p. 125-153 ; maintenant in M. G. Adamo, *Traduzione e poetica dell'assenza. Saggi su Le Songe de Poliphile, Jacques Gohory, A. Manzoni, Ch. Baudelaire, G. Verga, E. Zola*,

plaît encore beaucoup à Chappuys qui n'hésite pas, dans le paratexte *Au lecteur* de son édition, à traduire presque à la lettre la dédicace de Giolito <sup>51</sup>.

« *La Fontaine d'amour* » : de Saône à Seine

Or, si les allégories de Dolce frappent en raison de leur partialité – il évite d'interpréter les épisodes les plus érotiques, par exemple, pour le Chant VIII, la tentative par l'ermite de violer Angélique ainsi que l'exposition de la princesse, nue, au monstre marin, le « traducteur » français n'hésite pas à insérer dans ses *Sens allegoriques sur chasque chant du Roland Furieux* (ff<sup>os</sup> \*3r<sup>o</sup>-\*5v<sup>o</sup>) qu'il aurait voulu, écrit-il *Au Lecteur benivoie*, « mettre plus au long » de longues variantes ou interpolations. Le sens allégorique du Chant II, par exemple, est beaucoup plus long que l'*allegoria* de Dolce, un long ajout est en effet interpolé dans le texte traduit, un ajout qui révèle tout son intérêt lorsqu'on découvre qu'il traite de

une esmerveillable merveille, celle des deux Fontaines de Merlin. Desquelles ont beu, et boyvent encores aujourd'hui en France infiniz Amantz, et Amantes. Car par effect vous y voyez mille, et mille discordz : par lesquelz ordinairement naissent si estranges evenemens, que iceulx paoures et miserables Amantz et Amantes ont eternelle matiere en lamentant de languir, et languissant de lamenter. Ne dict on pas en commun proverbe : J'ay battu les Buyssons, et aultre à prins les Oysillons ? Ha Fontaines envenimées, Que eust pleu à Dieu, que le prophete, avant qu'il eust fait en France couler voz venimeuses eaux, eust esté enserré par la Dame du lac en l'obscure Cave. Mais encores croyrois je bien qu'il y fust non pour aultre raison encloz, sinon a fin deluy rendre le merite des ses pernicious experimens, comme a un aultre Perillus Athenien. Car (que vous l'entendez) la cause, ou lon dict que le mal advisé Prophete est ensevely : elle ne denote aultre chose, sinon que luy mesmes beut de l'une de ses Fontaines, et de la Dame beust de l'aultre. Merlin l'ayma extremément, et elle en ne l'aymant point, par ses refus et abus luy donna matiere de languir à jamais en l'attente de ses vains desirs. Cecy est, quant aux Fontaines, qui cuaserent le travail d'Angelique, et de Regnault (f<sup>o</sup> \*3r<sup>o</sup>).

---

Jean Ray, Rome, Herder, 1996 et S. Cappello, « Parcours de l'utopie amoureuse : Le Songe de Poliphile », *Parabasis*, 7, 1995.

<sup>51</sup> G. Chappuys, *Au lecteur*, in *Roland Furieux*, éd. cit.

Une interpolation où apparaissent des thèmes récurrents chez Jean Martin : en premier lieu la fontaine (trois occurrences), refrain thématique de son œuvre, du *Poliphile* à Vitruve, et de son entrée de 1549<sup>52</sup>, la citation d'expressions proverbiales<sup>53</sup>, la récurrence du mot « France » qui semble souligner, non seulement la localisation géographique des fontaines, mais surtout l'origine « gallique » de l'*Histoire Merlin*, en parfait accord avec les thèses nationalistes et/ou francophiles que l'on retrouve ailleurs, même à l'intérieur de la traduction du texte de l'Arioste<sup>54</sup>.

De même, l'allégorie du chant VIII, « censurée » en quelque sorte par Lodovico Dolce :

In questo ottavo si per Ruggiero ; che vinti i ministri di Alcina se ne va a Logistilla ; si comprende l'huomo superati gli assalti dell'appetito ritrarsi a la vita virtuosa. In Orlando, il quale per cercare Angelica abbandona la difesa di Parigi ; altro non si contiene che la forza di Amore : il quale quando avviene, che

<sup>52</sup> Sur le thème de la fontaine dans l'œuvre de Jean Martin, cf. la traduction du *Poliphile*, Paris, Kerver, 1546, chap. VII, ff<sup>os</sup> 2 v<sup>o</sup> sq. ; l'*Entrée* de 1549, cf. *Registres des délibérations du bureau de la ville de Paris*, 1549, II, p. 171-172 (voir l'étude de R. Cooper, « J. Martin et l'Entrée de Henri II à Paris », ci-dessus, et M.M. Fontaine, *op. cit.*, p. 120, n. 3) ; L'*Arcadie de Messire Jaques Sannazar*, Paris, Vascosan, 1554, f<sup>o</sup> Aiiij : « une fontaine bien bordée [v.] d'herbes verdoyantes, et qui naturellement sort de roche vive, se presente aussi gaye à la veue que se artificielles diaprées de marbre de toutes couleurs » ; L'*Architecture et art de bien bastir du Seigneur Leon Baptiste Alberti*, Paris, Kerver, 1553, p. 190 « Eaux sourdantes es jardins sans y penser » (en manchette) et « Il ne faut pas oublier un grand preau plaisant et delectable, ny à mettre ordre que l'eau sourde en plusieurs liux où les survenans ne se doubteroit jamais qu'il y en eust ».

Cf. aussi *L'Espositione di tutti i vocaboli et luoghi difficili, che nel Libro si trovano; con una brieve dimostrazione di molte comparationi e sentenze dell'Ariosto in diversi autori imitate, raccolte da L. Dolce* : « Due fontane di Merlino di contraria virtù a carte 7 faccia 1<sup>o</sup>. E questo hanno causato due fontane/Che di diverso effetto hanno il signore/Ambe in Ardenna : e non pur lontane » que le traducteur semble reprendre lorsqu'il écrit (f<sup>o</sup> 5) : « deux fontaines qui ont liqueur de divers effect : Toutes deux sont en Ardeine non guere loing l'une de l'autre ». Sur ce thème chez l'Arioste, voir S. Zatti, *Il Furioso fra epos e romanzo*, Lucca, M. Pacini Fazzi, 1990, p. 28 ; P. A. Parker, *Inescapable Romance, Studies in the Poetics of a mode*, Princeton U.P., 1979, p. 32-33 et A. Cioranescu, *Arioste en France des origines à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, 1939, I, p. 62.

<sup>53</sup> Voir l'étude, publiée ci-dessous, de M. Huchon, « Les marginales du Peregrin de Caviceo ».

<sup>54</sup> Sur les thèses nationalistes de la Pléiade et leur écho dans l'*entrée* de Jean Martin de 1549, cf. F. Gebelin, « Un manifeste de l'école néo-classique en 1549 : l'Entrée de Henri II à Paris », *Bulletin de la Société de l'Histoire de Paris et de l'Île-de-France*, tome LI, 1924, p. 35-45 ; M.M. Fontaine, *op. cit.*, p. 120, n. 3 et *The Entry of Henri II into Paris, 16 June 1549*, with an introduction and notes by I. D. McFarlane, « Medieval and Renaissance Texts and Studies », Center of Medieval and Early Renaissance, Binghamton, New York, 1982, p. 71 où l'éditeur définit J. Martin : *well versed in architectural matter and imbued with a strong cultural nationalism*.

troppo signoreggi l'huomo fa, che egli per conseguire i suoi desideri le cose honeste e utili, a le biasimevoli e dannose pospone. (f° 33)

retrouve et interprète, dans sa version française, tous les épisodes clés du chant de l'Arioste. Le traducteur évoque, en effet, sans réticences, l'Hermitte-satyre et ses tentatives maladroites, presque ridicules, qui devaient avoir amusé Messer Lodovico, un peu moins la censure ecclésiastique qui en fut scandalisée et pas tant par la tentative de viol, mais plutôt par le fait que : *sub haeremitaie nomine religiosos viros et lascivos et libidinosos taxat. Introducit enim haeremitam senem ac decrepitem [...] ut alter Hilarion aut Paulus putabatur, qui nescio quo pharmaco mulieri [...] duxerit, eamque denudaverit. Inde alia tam aperte obscœna ac spurca prosequit ut nullo pacto sine animi corruptela legi aut cogitari possint*<sup>55</sup>. Or, le traducteur non seulement décrit, toujours dans son *VIII sens allégorique*, Angélique, « exposée [...] toute nue au froid Monstre de mer », et en donne une interprétation plutôt bizarre et inquiétante, « assavoir le Bourdeau (c'est-à-dire le bordel, terme que l'on retrouve dans la *Contr'ameye de court* et dans Marot)<sup>56</sup> qui toute la transgloutit», mais y ajoute du sien et surenchérit sur le thème du « vieillard impotent » :

En la personne de l'Hermitte, qui devenu Amoureux d'Angélique, par tous indeuz moyens, comme est l'art Magicque, cherche de ployer la Damoiselle à son amour, est notée la froide convoitise d'un Vieillard impotent, lequel ayant espousé jeune femme, a luy pour le respect qu'il est riche, livrée par les Parens, ne la scait, et ne peult contenter fors de robbes, et joyaulx denotez par l'eau enchantée : en la vertu de laquelle elle s'endort : c'est à dire, souffre d'estre maniée en toutes ses parties par ce corps refroydy, pendant quelle ne scait encores que c'est des delices d'amours. Mais avec le temps et croissant l'aage subject aux esguillons de Nature, demandant aultre que robbes, et joyaulx, se fasche. (f° \*3v°)

<sup>55</sup> Bib. Apostolica Vaticana, *Vat. Lat.* 6149, f° 146<sup>o</sup>. Sur Galasso Ariosto, cf. : G. Fragnito, « Un eretico alla corte di Ferrara : Galasso Ariosto », in *Alla corte degli Estensi. Filosofia, arte e cultura a Ferrara nei secoli XV e XVI*, Actes du Colloque International, Ferrare, les 5-7 mars 1992, réunis par M. Bertozzi, Ferrare, Università degli Studi, 1994, p. 65-89 et *id.*, « Intorno alla "religione" dell'Ariosto : i dubbi del Bembo e le credenze ereticali del fratello Galasso », in *Lettere Italiane*, XLIV, 1992, p. 208-238.

<sup>56</sup> Cf. Huguet, s.v. « Bourdeau ».

un motif thématique, aux relents alchimiques, celui du barbon, au corps « froid », voire froidissime qui traverse les œuvres de toute une constellation d'auteurs liés par des rapports d'amitié ou de collaboration et qui nous ramène, de quelque façon, à Ferrare.

Des *malmariées* de Marot (*De la jeune dame, qui a vieil Mary ; De la mal mariée qui ne veult faire amy ; D'une mal mariée*, épître LXXIX – sans compter les poèmes dédiés à une autre célèbre et noble *malmariée*, mais là, c'est une autre histoire) au rebutant Pyralius (conte I<sup>er</sup>, *Histoire de la belle Rosemonde et du preux chevalier Andro*) à qui « la naturelle chaleur par longues maladies estoit faillye, et jà estaincte apres le merite de ses longs vieulx ans [...] si difforme et malheureux en beaulté qu'il ressembloit plutost quelques mostre », « infamie et pourriture de mary » mais « fort riche et des plus apparens de la ville », issu du *Mambriano* de Francesco Bello « detto il Cieco da Ferrara », à l'hayssable, « froid et impotent vieillard » du conte III, emprunté au *Poliphile* (*D'une dame en beaulté excellente, qui feust ingrante à ses amants*) des *Comtes amoureux* de Jeanne Flore (*alias*, semble-t-il, Dolet et compagnie, peut-être, ainsi que le réseau intertextuel ferrarais : le *Mambriano*, mais aussi le *Peregrino* de Caviceo et l'*Orlando Innamorato*, semble le suggérer bien que les rapports, si fréquents et si intenses, entre Ferrare et Lyon n'exigent pas nécessairement un médiateur si prestigieux)<sup>57</sup> ; du *Philandre*, roman sans fortune de Des Gouttes, où, ainsi que R. Cooper l'a bien mis en évidence, l'auteur se plaît à souligner « l'inertie anormale, presque perverse » qui semble paralyser les personnages et consacre « 50 pages d'histoires à dormir debout racontées sur le lit de noces »<sup>58</sup> au *Songe de Poliphile*, où dans la traduction de 1546, le vieillard, écrit Martin est « plus froid

<sup>57</sup> Sur Jeanne Flore, dont une édition parut à Paris, chez A. L'Angelier en 1543 (*Comptes amou/REUX PAR LADAME JEAN-NE FLORE, TOUCHANT LA PU-nition que faict Venus de ceulx/qui contennent et mespri-/sent le vray Amour/On les vend à Paris, en la grand salle du Pa-/lais, au second pillier, par Arnoul L'Angelier/1543*) et ses sources italiennes, voir : *Comtes amoureux par Madame Jeanne Flore*. Texte établi d'après l'édition originale (Lyon, 1537 env.) avec l'introduction, notes, variantes et glossaire par le Centre Lyonnais d'Etude de l'Humanisme (C.L.E.H.) sous la direction de G.-A. Pérouse, Lyon, Ed. du C.N.R.S., Lyon, P.U. de Lyon, 1980, p. 44 sq. ; C. Longeon, « Du nouveau sur les Contes amoureux de Madame Jeanne Flore », *B.H.R.*, 1982, p. 605-613 ; M. Campanini Catani, *I Contes amoureux di Jeanne Flore : analisi tematica e stilistica*, Thèse de Doctorat, sous la direction d'E. Balmas, Université de Milan, a.a. 1993-94.

<sup>58</sup> R. Cooper, « Le roman à Lyon... », *op. cit.*, p. 120 (note 39).

et plus gelé que le mois de janvier » (livre II, 142r.)<sup>59</sup>, en passant par Charles Fontaine (*La jeune Dame se plainct de son mary vieillard*, f° 90)<sup>60</sup>, ce thème apparaît comme un fil conducteur, un motif obsédant reliant des auteurs et des œuvres qui, presque tous, de quelque façon, sont liés à Ferrare et aux Este, soit par expérience directe (Marot, Fontaine), soit par des rapports de service (Des Gouttes, Martin ?).

Charles Fontaine séjourna en effet à Ferrare entre 1539 et 1540, lors de son voyage d'Italie, chez Renée de France, celle qui

A fait monter la Fontaine en maint mont  
Et traverser la France et le Piemont  
En querant droit de ton país la rive  
Où à présent grace à Dieu elle arrive. (*Ruisseaux*, f° 46)<sup>61</sup>

Or, après son retour, le poète des *Ruisseaux* publia, chez De Tournes (l'éditeur du roman de Des Gouttes et de l'*Arcadie* de Martin), en 1543 et en 1545, un recueil, *La Fontaine d'amour, contenant, Elegies, Epistres et Epigrammes*, qui dessine un réseau de dédicataires plutôt intéressant : de « ses deux amys, M. M. Scève, et maistre B. Aneau » (f° 150) à « ses deux amis Maistre Denis Sauvage et Monsieur de Besze », entre les mains et jugement des quels il remet son Livre (f° 165), de Marot à « Maistre Jean des Gouttes » (f° 166) célébré comme « celui qui cherist la science », le « sçavant », et encore, « A Maistre Denis Sauvage », « advocat et Poète François », deux poèmes (ff° 182 et 184) dont le premier démontre une amitié confidentielle et enjouée avec le traducteur de la *Circe* :

Le vin claret qui largement  
Entre le Bacchus, et la treille,  
Te mouilloit solenellement.  
Pour te remplir la bouteille  
De ton ventre, qui ne se sueille,

<sup>59</sup> *Le Songe de Poliphile*, éd. cit., f° 142r°.

<sup>60</sup> LA/FONTAI-/NE D'A-/MOUR/\*/Contenant Elegies, Epistres, et/Epigrammes/A LYON/Par Jean de Tournes/1545 (B.N. Rés. p. Ye 2084), f° 90. Sur ce recueil, cf. Cartier, *op. cit.*, p. 165 et p. 191.

<sup>61</sup> S'ENSUYVENT/LES RUIS-/SEAUX DE FON-/TAINNE :/Œuvre contenant Epistres, Elegies, Chants/divers, Epigrammes, Odes, et Etrene/pour cette presente année 1555/ Par Charles Fontaine./Parisien./A LYON/PAR Thibauld Payan/1555/ Avec privilege du Roy// (bib. Arsenal, 8° BL 8818 Rés.), f° 46.

Sur le voyage de Ch. Fontaine à Ferrare, cf. R. L. Hawkins, *Maistre Charles Fontaine parisien*, Cambridge U.P., 1916, p. 50-51.

S'il le fait peu plus que dommage,  
 A mon advis ce n'est merveille ;  
 La raison ? Car tu es saulvage. (f° 182) <sup>62</sup>

Dans ce précieux *album amicorum* de Fontaine l'on retrouve donc, outre l'ami fidèle de Jean Martin (auquel il dédie bien probablement le poème : *De Martin qui avoit gagné le proces par lequel il plaidoit pour avoir femme*), auquel il envoie son ouvrage :

Livret va ten de Saone à Seine  
 Faire un grand sault vers le Saulvage (f° 165)

l'éditeur du *Roland Furieux*, Des Gouttes, mais aussi celui qui est le plus probable « instigateur » de la traduction, le « cardinal de Ferrare Archevesque de Lyon » auquel, écrit l'ami de Jamet, qui n'ose avoir

..... la hardiesse  
 D'aprocher près de sa personne  
 Mais ta sœur la bonne Duchesse  
 Elle, et non autre me la donne. (f° 186)

Grâce au « livret » de Fontaine les liens Ferrare-Lyon-Paris, *via* « le Saulvage », *via* le cardinal de Ferrare et tous ses « familiers », parmi lesquels Galasso Ariosto, le frère hérétique de Lodovico, « gentilhomme de l'archevesque » <sup>63</sup>, Luigi Alamanni et tant d'autres, dont les allers et retours entre la Cour de France et l'Italie, *via* Lyon, sont innombrables (Alamanni est souvent à Ferrare dans les années 42-43 <sup>64</sup> ; Galasso est à Venise en 1544 avec son maître),

<sup>62</sup> Sur la *Fontaine d'amour*, cf. n. 60 ci-dessus. Les rapports d'amitié entre Denis Sauvage et Ch. Fontaine étaient si étroits que Sauvage dédia un poème à Fontaine pour ses noces : *Éclogue Pastorale, sur le mariage de maistre Charles Fontaine Parisien, et Marguerite Carne Lyonnaise : composée par M.D.S. Poète, et advocat à Paris*, in *Estreines à certains Seigneurs, et Dames de Lyon. Par Charles Fontaine Parisien*, Lyon, Jean de Tournes, 1546 (bib. Arsenal, 8° B 1180.S), ff° 25r°-31r°.

Sur Denis Sauvage, le plus cher ami de Martin, voir A. Montù, *Gelliana. Appunti per una fortuna francese di G.B. Gelli*, Turin, Bottega d'Erasmus, 1973 ; *id.*, « Il contributo del Gelli alla diffusione del mito di Circe in Francia », *Studi Francesi*, XIII, 1969, p. 472-477 ; *id.*, « I traduttori francesi del Gelli : Denis Sauvage et Claude Kerkefinen », *Revue des langages vivants*, XXXVIII, 1972, p. 131-153 ; et l'article de M. Simonin dans ce volume.

<sup>63</sup> Archives d'Etat de Turin, cap. 806 § 2, mazzo 11, 68, *Estat faict par Madame Renée de France*, 68, 1535, ff° 34v°-35r°. Sur Galasso Ariosto, frère hérétique de Lodovico, et membre de la maison d'Hippolyte, voir G. Fragnito, *op. cit.*, n. 55 ci-dessus. Sur les rapports entre Hippolyte et les milieux des « spirituels », cf. *Il processo inquisitoriale del Cardinal Morone*, III, *Documenti difensivi*, p. 51-59.

<sup>64</sup> Sur Alamanni et ses rapports avec Hippolyte d'Este, cf. G. Campori, « Alamanni e gli Estensi », *Atti e memorie della Real Deputazione di storia patria per le provincie modenese e parmense*, 1868, I série, tome IV, p. 29 sq. et *id.*, *Luigi Alamanni e gli Estensi. Narrazione*

semblent s'éclaircir. Un entourage franco-ferrarais se dessine ainsi qui en dit long sur les orientations « spirituelles » et religieuses des ces « amys en verité », de cette « sœur », ce « lys » transplanté et « malmarié » dans la « grand plaine » du Pô et de leur éditeur qui, après l'*Arcadie* de Martin, publie, toujours en 1545, le *Traicté du Benefice de Christ*, livre-emblème de la Réforme italienne ainsi que le *Nuovo Testamento* de Brucioli dont les rapports avec Renée sont bien connus<sup>65</sup>. Des rapports de collaboration littéraire et intellectuels, d'autre part, émergent qui pourraient expliquer, toujours *via* Denis Sauvage, l'ami-traducteur de Gelli, de Giovio et du Juif Ferrarais Abrabanel alias Léon Hébreu, l'implication de Jean Martin, d'autant plus que l'année 1545 voit, sur les traces du « livret » de la *Fontaine*, passer de « Saône à Seine », avec honneur et « en galée », le *Roland Furieux*.

### *Des jardins vénitiens aux jardins secrets ferrarais*

Mais où et comment Des Gouttes et ses « amys » avaient-ils pu trouver les *allegorie per ciascun canto* de Dolce qu'ils ont insérées dans le paratexte du *Roland Furieux* ? Evidemment la belle édition in-4°, dédiée au Dauphin, fut envoyée en France par Giolito qui, *avvenuto che fu il matrimonio di Caterina de Medici ..., abilissimo a cogliere le occasioni, pensò di approfittarsi di quel fervore coll'offerire la presente edizione del Furioso in forma nobile e riccamente adornata, al Delfino suo marito, con una bella lettera dedicatoria dell'ultimo giorno di maggio 1542...*<sup>66</sup> Mais un autre fil rouge relie les milieux éditoriaux vénitiens et le groupe d'« amys », patronnés par Hippolyte d'Este.

Venise, ville-refuge, demeure des ambassadeurs du roi de France – tels que De Selve, d'Armagnac et Pellicier – représente,

---

*storica*, Modena, C. Vincenzi, 1867 (Bib. Estense de Modène, M.V.B-9,26) ; I. Pacifici, *op. cit.*, p. 55, 159, 334, 335, 378, 379, 380 ; J. Zeller, *op. cit.*, p. 242, 246, 335 ; R. Cooper, *Litterae in tempore belli. Etudes sur les relations littéraires italo-françaises pendant les guerres d'Italie*, Genève, Droz, 1997, p. 172-179, 181, 184, 186, 190-92, 194, 197, 200, 203, 212, 226.

<sup>65</sup> Sur le *Beneficio di Cristo*, cf. *Benedetto da Mantova, Il Beneficio di Cristo con le versioni del secolo XVI, documenti e testimonianze*, a cura di S. Caponetto, Florence-Chicago, Sansoni-Newberry Library, 1972 ; M. Firpo, *Gli affreschi di Pontormo a San Lorenzo. Eresia, politica e cultura nella Firenze di Cosimo I*, Turin, Einaudi, 1997, *passim*. Sur la traduction, le *Traicté du Benefice du Christ crucifié envers les Chrestiens, traduit d'italien. Ensemble la 16<sup>e</sup> homélie de Saint Jean Chrysostome, de la femme Cananéé*, parue chez Jean de Tournes, 1545, cf. A. Cartier, *op. cit.*, p. 196, n. 41.

<sup>66</sup> Bongi, *Annali del Giolito, op. cit.*, p. 61.

comme l'itinéraire humain et poétique de Marot l'a mis en évidence, une étape fondamentale des rapports entre Ferrare et la France. Ainsi que nous l'avons démontré ailleurs <sup>67</sup>, de Ferrare à Venise, de Venise à Lyon, de Renée à Hippolyte, de Renée à Marguerite, un fil rouge se tend qui mène des « jardins » de l'imprimerie vénitienne où travaillent Dolce et Serlio en France, *via* Lyon. Or, dans l'un des plus beaux « jardins » vénitiens, celui de l'éditeur Marcolini qui réunit, dans son enceinte, des esprits tels que : P. Aretino, N. Franco, A. F. Doni et qui publie Bembo, P. Giovio et surtout Sebastiano Serlio, qui, après la première étoile, l'Arétin, est, pendant la première période d'activité, l'auteur le plus publié par l'éditeur originaire de Forlì <sup>68</sup>. Si Marcolini, passionné d'art et d'architecture ainsi que d'horlogerie (en 1545, il réalisa un *ponte longo* en bois que l'un de ses auteurs, Brusantino, évoque dans son *Angelica Innamorata*, canto XXIX, ott. 64-65), si l'*ingegnoso Marcolini*, écrit l'Arétin à Sansovino, *ha saputo indur meraviglia sino in voi che sete quel che sa esser Vitruvio* <sup>69</sup>, il n'est pas du tout étonnant que l'œuvre de Serlio, « Mastro Bastiano », *vitruviale architetto*, fleurisse *qual pianta in morbido terreno* dans le « jardin » marcolinien de 1534 à 1545. Mais quand on s'aperçoit que les *Ingegnose Sorti. Giardino de pensieri dello splendidissimo signore Ercole duca di Ferrara*, sont mises en vers par Lodovico Dolce et que la porte aux deux cariatides qui en encadre le frontispice fut utilisée pour la page de titre des éditions serliennes, de nouvelles perspectives, de nouveaux fils nous mènent de Venise à Ferrare, de Venise à la France, de Serlio à Martin, son « traducteur » français auquel l'unissait un rapport presque symbiotique <sup>70</sup>.

D'ailleurs, les liens entre Serlio et le milieu ferrarais sont nombreux. Serlio, *bolognese Homo non men dotto ne la Religione* (Aretino), dédie à Hercule d'Este son *Quarto libro*, publié chez

<sup>67</sup> R. Gorris, « *Un francese chiamato Clement ...* », *op. cit.*, p. 362 sq.

<sup>68</sup> Sur l'imprimerie à Venise et notamment sur le jardin de Marcolini, voir A. Quondam, « Nel giardino del Marcolini un editore veneziano tra Aretino e Doni », in *Giornale Storico della Letteratura Italiana*, 1980, p. 75-116 ; *id.*, « La letteratura in tipografia », in *Letteratura italiana*, vol. 2, *Produzione e consumo*, Turin, Einaudi, 1983, p. 555-686 ; *Annali... Marcolini*, *op. cit.* ; M. Tafuri, *Venezia e il Rinascimento. Religione, scienza e architettura*, Turin, Einaudi, 1985.

<sup>69</sup> Cit. in A. Quondam, « Nel giardino di Marcolini », *op. cit.*, p. 86. Cf. aussi *Annali... Marcolini*, *op. cit.*, p. 7.

<sup>70</sup> Sur le *Ingegnose sorti*, cf. *Annali... Marcolini*, *op. cit.*, p. 119 sq. et p. 129. Sur les rapports entre Serlio et Martin, cf. M. Carpo, « Venezia, Lione, Ginevra », in *La Maschera e il modello*, Milan, Jaca Book, 1994, p. 85-139.

Marcolini en 1537 – la dédicace ne lui ouvre pas les portes de la cour de Ferrare – le moment, juste après *l'annus horribilis* de 1536, n'était pas propice – mais Hercule, prudent, mais généreux, avait toutefois ouvert les cordons de sa bourse et avait fait avoir *duc. 25 d'oro in oro a maestro Bastian Serlio, li dona S. Signoria per averle donato un'opera de architettura alogato in un libro messo a oro* (*Giornale d'Ussita*, 5 octobre 1537)<sup>71</sup> – et cette dédicace va bien probablement lui susciter les sympathies de Madama Renea, *donna magnifica e generosa tra le sonne rare, che amino l'Evangelio, et che oservino la parola di Cristo*, écrit un autre auteur du clan Marcolini, Betussi, qui ne pouvait ne pas reconnaître en Bastiano l'un de ses frères *a cui Dio ha dato gratia di conoscere la verità*<sup>72</sup>.

Que le voyage de Serlio en France pendant l'hiver 1541, après la dédicace du *Terzo libro* à François I<sup>er</sup> (1540), ait été donc savamment orchestré par Renée et par Marguerite, *via* la médiation, encore une fois, des ambassadeurs du Roi de France à Venise, Georges d'Armagnac, créature de Marguerite d'abord Guillaume Pellicier ensuite, ne peut étonner personne. Que Marguerite, « comme sœur » de Renée, lui offre, en France, son soutien et sa protection, ainsi que François I<sup>er</sup>, qu'Hippolyte l'embauche à Fontainebleau ; que la dédicace de Serlio à Marguerite de son *Quinto libro*, dont un exemplaire est conservé à Ferrare, présente le même thème paulinien du *temple* (*benché i veri templi siano i cuori dei pietosi cristiani, dentro i quali abita per fede Gesù Cristo Salvator nostro*) que Fontaine développe dans son épître à Renée<sup>73</sup>, représentent d'autres éléments confirmant que Serlio

<sup>71</sup> *Giornale d'Ussita di Ercole II*, 1537, cit. in G. Bertoni, *op. cit.*, p. 353.

<sup>72</sup> G. Boccaccio, *Libro delle donne Illustri, tradotto per Messer Giuseppe Betussi*, Venetia, 1547, p. 194.

<sup>73</sup> *Benché i veri templi siano i cuori dei pietosi cristiani, dentro dei quali abita per fede Gesù Cristo Salvator nostro...*, écrit Serlio dans son *Quinto libro d'architettura di Sabastiano Serlio bolognese, Nel quale si tratta de diverse forme di Tempij sacri secondo il costume Christiano, e al modo antico*, A la Serenissima Regina di Navarra, Traduict en François par Jan Martin, Secrétaire du Monseigneur le Reverendissime cardinal de Lenoncourt, Paris, Vascosan, 1547, p. 1. Cf. Ch. Fontaine, *A Madame Renée de France, duchesse de Ferrare*, in Ruisseau, *op. cit.*, p. 47v° :

Mais JesuChrist, vray Salomon le sage  
 En a ici un [temple] riche à l'avantage :  
 Edifié d'industrie naïve,  
 Et si l'a fait de belle pierre vive,  
 Et consacré de son sang précieux,  
 Qui le fera eslever jusqu'aux cieux.

jouissait non seulement de son génie *architettonico*, mais aussi de la protection d'une princesse de « royale geniture ». Bastiano n'avait-il pas écrit dans sa dédicace à Hercule émaillée de clins d'œil à la duchesse, que *gli eccellenti architetti sono non solamente dagli influssi celesti degni, ma ancora dai loro benigni Principi aiutati e favoriti* <sup>74</sup> ?

D'autant plus que Serlio avait connu à Bologne plusieurs doctes ferrarais qu'il évoque toujours dans sa dédicace au duc-Soleil, *la cui nobilissima casa da Este*, dit-il, *ha sempre avuto et ancora have gran copia di ogni Eccellente Ingegno in tutte le nobili arti, et fra quelle, in questa de l'Architettura*, Girolamo da Carpi, membre de la famille d'Hippolyte II mais aussi le portraitiste d'Anne de Parthenay et des filles de Renée, l'architecte du Belvédère, de la chapelle de Renée et de ce Palazzo Naselli-Crispi que Serlio montre très bien connaître dans son *quarto libro*, demeure de la célèbre famille d'ambassadeurs et de fonctionnaires des Este à laquelle appartient Girolamo Naselli, traducteur de Montaigne, de René de Lucinge et de Louis Le Roy <sup>75</sup> ; les deux Dossi que Serlio admire pour leur manière exquise d'*intrecciar* architecture et peinture par

Eureux donc l'oeil qui voit et qui contemple  
 Les dons de Dieu dedans ce sacré temple ;  
 Et plus eureux qui par immortel nom  
 Luy en rendra grace, gloire et renom.

<sup>74</sup> *Regole generali di Architettura sopra le Cinque Maniere de gli edifici cioè Toscano, Dorico, Ionico, Corinthio, et Composito, con gli essempli dell'antichità che, per la maggior parte concordano con la dottrina di Vitruvio*, Venezia, Marcolini, 1537 (B.N. microfilm 9522). Sur la dédicace *Allo Illustrissimo, et excellentissimo, Signore il Signor Hercole II Duca du Ferrara S. Serlio da Bologna*, ff<sup>os</sup> III-III, cf. L. Olivato, « Sebastiano Serlio e Ferrara », in *Il duca Ercole I e il suo architetto Biagio Rossetti. Architettura e città nella Padania tra Quattro e Cinquecento*, Roma, Kappa, 1995, p. 89-93.

<sup>75</sup> Sur Girolamo da Carpi qui avait *fatto il disegno dell'edificio per le esequie del Christianissimo Re et ... fatto trofei et arme* (Asto de Modène, *Libro Zornale*, 1547, f<sup>o</sup> 27 sq.), voir A. Mezzetti, *Girolamo da Ferrara detto da Carpi*, Cinisello Balsamo (Milan), Silvana Editoriale d'Arte, 1977 ; A. Serafini, *Girolamo da Carpi pittore e architetto ferrarese*, Rome, Tip. dell'Unione Ed., 1915 ; N. Canedy, *The Roman Sketchbook of Girolamo da Carpi*, Londres, 1976 ; C. Cavicchi, *Note su Girolamo da Carpi architetto*, Tesi di Laurea, Istituto Un. di Architettura di Venezia, rel. P. Morachiello, Venezia, 1991 ; *id.*, « Nuove acquisizioni documentarie sulla trasformazione del Castello Estense ad opera di Girolamo da Carpi », *Schifanoia*, 13/14, 1994, p. 41 sq.

Sur le Palais Naselli et sur cette illustre famille ferraraise, cf. C. Cavicchi, « Riferimenti romani in una architettura ferrarese : il Palazzo Naselli-Crispi », in *Il duca Ercole I, op. cit.*, p. 76-87 ; Ughi, *Dizionario storico degli uomini illustri ferraresi*, 1804, sv. « Naselli » ; sur Gerolamo Naselli, traducteur de Montaigne, cf. R. Campagnoli, « G. Naselli primo traduttore italiano di Montaigne (1590) », *Studi Francesi*, XLVII-XLVIII, 1972, p. 214-231 et A. M. Raugé, « L'onesta infedele : ancora sulla traduzione degli "Essais" di G. Naselli », in *Actes du Colloque Montaigne e l'Italia*, Ginevra-Moncalieri, Slatkine-CIRVI, 199, p. 34-66.

*bellissime e sorreggenti figure en chiaroscuro*, que nous avons vu à l'œuvre au Palazzo San Francesco, peignant *deliziosi e naturali ... paesi* sur les murs du jardin entourant la demeure d'Hippolyte et de Renée, deux peintres qui restent célèbres pour avoir réussi *meglio di qualunque altro pittore di que' tempi a contraffar paesi massimamente nello sfuggimento de' boschi con raggi di sole che per entro lampeggino*<sup>76</sup>, mais surtout un personnage paradigmatique du milieu ferrarais, Celio Calcagnini, qui, écrit Serlio, *di questa [scientia] si intende quanto alcun altro*. Or ce docte professeur du Studio ferrarais, aux connaissances encyclopédiques, champion de prudence et de nicodémisme, est le «docte Celius de qui tant l'on aprent» de Marot; une formule cryptique qui s'éclaircit quand l'on connaît le rôle fondamental que Calcagnini joua pour l'édition des traités réformés en Italie, sa collaboration avec Nicolò di Aristotele detto Zoppino, ferrarais d'origine juive et libraire vénitien qui publia, sous le masque d'Erasmus, trois premières éditions de livrets «luthériens» et notamment *Uno libretto volgare, con la dechiarazioni de li dieci comandamenti* traduit, bien probablement par Celio même. Serlio pense-t-il vraiment à l'architecture quand il dit que Celio est *di questa scientia peritissimo*<sup>77</sup> ?

Mais le docte «Celius» de Marot ne cesse de nous offrir des surprises, non seulement il écrit des «blasons» osés mais celui qui fut le maître d'Hippolyte II n'a jamais caché une autre passion, moins dangereuse, peut-être, celle pour ces  *cose maravigliose de l'Egitto* dont Serlio parle dans son *Quarto libro* (f° cliiii). Traducteur des *Hieroglyphica* d'Horapollon, Calcagnini achèvera sa carrière par un traité, *De rebus Aegyptiacis* (*Opera*, p. 229-252), après avoir logé chez lui Pierio Valeriano, l'auteur des *Hieroglyphica, sive De sacris Aegyptiorum, aliarum gentium literis, commentarii* (dont un volume lui est dédié) qui seront traduits et publiés par

<sup>76</sup> Sur les frères Dossi, cf. A. Ballarin, *Dosso Dossi. La pittura a Ferrara negli anni del Ducato di Alfonso I*, Ferrara, Cassa di Risparmio di Ferrara, 1995 ; G. Baruffaldi, *Vite de' Pittori e Scultori Ferraresi scritte dall'Arciprete G.B., con annotazioni*, Ferrara, D. Taddei, 1844-46. Sur leur activité au Palais San Francesco, cf. A. Farinelli Toselli, *op. cit.*, p. 56-57.

<sup>77</sup> Sur Celio Calcagnini, voir A. Lazzari, *Un enciclopedico del secolo XVI, Celio Calcagnini*, 1936 ; Q. Breen, « Celio Calcagnini », *Church History*, sept. 1952, p. 225-238 ; S. Chiellini, « Contributo per la storia degli insegnamenti umanistici dello studio ferarese (XIV-XVII secolo) », in *La Rinascita del sapere, op. cit.*, p. 222 ; *D.B.I.*, s.v. ; C. Moreschini, « Per una storia dell'umanesimo latino », in *La Rinascita del sapere, op. cit.*, p. 168-70 ; R. Gorris, « *Un francese chiamato Clemente ...* », *op. cit.*, p. 356-57 ; Seidel-Menchi, *Erasmus in Italia 1520-1580*, Turin, Bollati Boringhieri, 1987, p. 96.

Chappuys dans ses *Commentaires hiéroglyphiques ou Images des choses de Jean Pierius Valerian [...] plus deux livres de Coelius Curio, touchant ce qui est signifié par les images et portraits des dieux et des hommes*, publiés chez Honorat à la même date que son édition de l'Arioste (1576).

Or, nous le savons, Martin publie sa traduction anonyme de l'*Orus Apollo* en 1543 (privilège d'octobre 43) alors qu'à la même date était déjà lancée l'opération *Roland Furieux* (privilège mars 1543). S'agit-il d'une simple coïncidence ou faudrait-il plutôt voir, encore une fois, se projeter sur cette initiative l'ombre du cardinal de Ferrare, chef du parti français à Rome dont Lenoncourt n'était que l'un des membres, dans cette traduction d'un ouvrage, bien connu il est vrai dans les milieux intellectuels de l'époque, mais qu'Hippolyte devait posséder dans la traduction de son maître, mort en 1541<sup>78</sup> ?

***Sous le signe d'Hippolyte et de « la fleur de lys » :  
« aux Gaulois leur interminable gloire »***

Hippolyte semble bien représenter à cette époque l'esprit tutélaire des rapports entre Ferrare et la France, d'autant plus que, nous l'avons vu, il avait signé une espèce d'alliance tacite avec sa belle-sœur, sa « sœur » même pour Charles Fontaine, dont le signe le plus apparent fut le changement de résidence de Renée qui, nous l'avons vu, dès 1537, habite le Palais ferrarais d'Hippolyte « in San Francesco », avec ses filles et sa cour française, une alliance économique, le soutien est réciproque ainsi que les livres de comptes (*Libri di spesa* et *Giornali di uscita*) d'Hippolyte, bourrés des frais pour son somptueux *guardaroba* et pour ses *spese di Franza*<sup>79</sup>, en témoignent, mais surtout politique, en tant que *leaders* du parti français à Ferrare et en Italie. Une orientation politique précise, dont les traces se rencontrent dans ce *Roland Furieux* qui

<sup>78</sup> *Orus Apollo De Aegypte de la signification des notes Hieroglyphiques des Aegyptiens, c'est à dire des figures par les quelles ilz escripvoient leurs mysteres secretz, et les choses saintes et divines. Nouvellement traducti de grec en françoys et imprimé avec les figures à chascun chapitre. Avec Privilege. On les vend à Paris à la rue saint Jacques à l'enseigne des deux Coches par Jacques Kerver, 1543 (B.N., 8° Z 21318).*

<sup>79</sup> Sur les *Livres des Comptes* du cardinal de Ferrare, cf. n. 37 ci-dessus et le *Giornale di uscita*, 1543, ff<sup>no</sup> 50, 53, 60 ainsi que le *Libro de la spesa fatta ... dopo la partita di Mons. Rev. di Francia*, 1544.

veut, écrit Des Gouttes, « illustrer aux Gaulois leur interminable gloire ».

Si la *pax* impériale de Charles Quint et le revirement politique des Este, après le Congrès de Bologne, avaient orienté la troisième édition de *l'Orlando Furioso*, celle de 1532, publiée à Ferrare par Francesco Rosso da Valenza, notamment dans les octaves ajoutées aux chants XV et XXXII<sup>80</sup>, le traducteur français de la version en prose semble suivre une autre orientation politique et renoncer à sa fidélité habituelle au texte italien, tant affichée dans le paratexte où Des Gouttes écrit : « [il] a suivy cest aultre Virgile presque tout de mot à mot : tant s'en fault qu'il ayt obmis un seul traict de sa naysve candeur ». Le traducteur ne traduit pas en effet les deux vers de l'Arioste où ce dernier, célébrant le nouveau César, « sangue d'Austria e d'Aragona », écrivait que *la Bontà Suprema*

... vuol che sotto a questo imperatore  
solo un ovile sia, solo un pastore. (XV, 26, vv. 7-8)

Et, non content, il ajoute en manchette : « Les troubles, ou cestuy cy a mys, et tient encor l'Univers tesmoignent au contraire, et ne desplaie à l'Arioste » (f° 65v°). Une prise de position politique très nette confirmée par d'autres éléments du texte notamment le recours aux lettres capitales, réservées, bien entendu, à HIPPOLYTE, le dédicataire et l'instigateur de la traduction, visant son auto-promotion, ainsi qu'à son oncle Hippolyte I<sup>er</sup>, par un jeu ambigu exploitant leur homonymie (f° a, sauf. ex. A et B ; f° 181r° ; f° 184v°, f° 242, etc.) mais aussi : à FRANCOIS I<sup>er</sup> (f° 171v°), à ROLAND ROLAND (f° 179r°) et au SENS DE ROLAND (f° 180r°), au « redoubtable nom », « REGNAULT et MONTAULBAN (f° 161) terreur de l'« Espagnol » ; à l'expression emblématique AUX LIBERATEURS DE L'EMPIRE (f° 229) et à ... RENEE et à son père LOYS (f° 57r°). Un jeu typographique qui en dit long cependant sur l'orientation politique de l'entreprise éditoriale mais aussi sur les rapports entre Hippolyte et son frère et sa femme : le duc de Ferrare, Hercule II, n'a pas droit à l'honneur des capitales ; encore une fois Hippolyte et Renée semblent s'allier pour se moquer de lui. Hippolyte, ce frère trop puissant, tant critiqué *per voler*

<sup>80</sup> Sur l'orientation politique « filoimperiale » de l'édition de *l'Orlando Furioso* de 1532, voir W. Moretti, « Guerra e pace nell'Europa del "Furioso" », in *Ariosto narratore e la sua scuola*, Bologna, Patron, 1993, p. 96 ; *id.*, *L'ultimo Ariosto*, Bologna, Patron, 1977 et M. Santoro, « La addizione delle scoperte geografiche : tra apologia e utopia, in *Ariosto e il Rinascimento* », p. 303-310.

*mostrare troppa grandezza*, mais aussi tant admiré pour sa culture et pour son goût raffiné, qui possède *tutte le condizioni di eccellente architetto, tra le quali è l'umanità e la piacevolezza congiunta con somma abilità e grandezza*, écrit de lui le traducteur de Vitruve, Barbaro, n'accorde rien à son frère, à « ce dur mary rempli de violence / Qui s'endurcist pres des choses divines », « ce fascheux ingrat, et pire encore (lire « impérial »), / [qui] Vouldroit reduire en petite seignore / La fleur de lys que tout le monde honore / D'affection »<sup>81</sup>.

D'ailleurs même les « sens allégoriques » ne sont pas exempts de visées politiques, voire impérialistes. Si pour Dolce *in questo trentesimoterzo lo autore parte tocca alcune historie dimostrando che quante volte i Francesi sono venuti ne la Italia per difenderla : tanto ci hanno rapportato vittoria ; et quante ci sono venuti per soggiogarla altrettanto con loro perdita se ne sono dipartiti* (allegoria canto XXXIII, f° 178), pour le traducteur, « AU TRENTETROYSIESME Chant, l'Auteur en touchant aulcunes histoyres demonstre que encores /les François ne se sont peu entierement assubjectir l'Italye » (f° \*5r°). Des orientations politiques très différentes : est prudente celle de Dolce (n'oublions pas que l'édition est dédiée au Dauphin de France) ; et nettement en faveur d'un destin français de l'Italie celle du *Roland furieux*, alors que la partie était désormais perdue et que le rêve italien était destiné à rester tel, même si la guerre du Piémont (1542-44) qui sévissait alors semblait le ressusciter<sup>82</sup>.

Du côté ferrarais la politique est désormais double. Lors de la mort de François I<sup>er</sup>, deux cérémonies de funérailles sont organisées à Ferrare, à trois semaines de distance. La première, voulue par le duc, le 23 avril 1547, en la cathédrale, *cosa bellissima*, l'autre, le 15 mai, *cosa bellissima*, e di gran spesa, surenchérit le chroniqueur Giovanni Maria di Massa (f° 35r°) et, naturellement, en l'église de San Francesco, savamment dirigée par Hippolyte et par Renée qui n'épargnent ni forces ni argent pour que la cérémonie soit digne de leur Roi. L'apparat et le catafalque royal furent dessinés par le peintre architecte, Girolamo da Carpi, le portraitiste des enfants de Renée, et l'oraison funèbre fut composée par Bartolomeo Ricci le dernier précepteur des filles de Renée. Hippolyte, qui voulait

<sup>81</sup> C. Marot, *Œuvres*, éd. cit., II, p. 185.

<sup>82</sup> Sur la guerre du Piémont en 1543-44, cf. les *Commentaires de Messire Blaise de Monluc Mareschal de France*, Paris, Gallimard, 1964, éd. P. Courteault, p. 92-167.

l'offrir à la cour de France, fit imprimer l'oraison de Ricci par Francesco Rosso, l'éditeur de l'*Orlando* de 1532. Ces funérailles somptueuses annonçaient en quelque façon à Ferrare le rituel français, un rituel que Renée va adopter en 1559, lors de la mort d'Hercule – amère vengeance pour cette « royalle geniture », « Fille d'un Roy qui leur a faict sentir/ Le grand pouvoir de son fort bras vainqueur, /Et la noblesse et bonté de son cuer » (Marot) <sup>83</sup>.

Que la traduction du *Roland Furieux* ne soit donc pas tout simplement une opération à caractère littéraire et éditorial, que les connotations de propagande politique, que la rhétorique de l'éloge s'y déploient et soient habilement orientées, ce sont des faits qui démontrent que l'initiative doit revenir probablement à un ensemble de personnes, à ces « amys » mêmes que Charles Fontaine, a réunis ou indirectement évoqués dans son *album amicorum* qui travaillent rapidement ainsi que le choix de la prose le confirme, sous les yeux attentifs et impatientes d'Hippolyte, leur instigateur, et de la cour de France, destinataire principal de l'ouvrage. Bien probablement, *via* « le Sauvage », Jean Martin était des leurs.

Or ce qui compte, c'est que le chef-d'œuvre de Messer Lodovico ait traversé les Alpes sans perdre « beaucoup de la naysveté » de son archétype italien, et peu importe, sinon aux « chatouilleux » et aux « pedants » que certaines expressions ou que « telz termes et vocables nouveaulz » sentent « leur saulvaige » (et sur ce mot de la dédicace il y aurait peut-être une réflexion à faire), – *Roland Furieux* a désormais acquis ses « lettres de naturalité ».

La grande nef romanesque était arrivée à son deuxième port : et « quant le navire arrive/Auprès du Havre, il salue la rive » (Marot), et « avec grant feste » dames et chevaliers français accueillent « le divin Arioste » et, « avec lui », ceux qui l'accompagnent : « Celie,

<sup>83</sup> Cf. sur les funérailles de François I<sup>er</sup>, G. Ricci, *Il Principe e la morte* Bologna, Il Mulino, 1998, p. 135 et p. 139, n. 28. Girolamo da Carpi avait peint les portraits des fils de Renée qui furent apportés en France, à Hippolyte, par le Primatice, cf. L. G. Giraldi, *De imagine Annae Estensis*, in *Poemata*, Liono, Grifio, 1536 ; L. G. Giraldi, *Dialogi duo de Poetis*, in *Opera*, Basilae per Guarinum, 1580, 2, p. 378 : *in eius imaginem a Carpensi nostro pictore superoiribus mensibus depictam composueram. Et simul hic vobis eos recensebo...* ; H. Phaleti *Savonsensis Poematum, Libri septem*, Ferrara, Rossi, 1546, p. 72 et *id. In picturam Annae principis Estensis*, in *Poemata, Delitiae CC. Italarum Poetarum*, 1608, p. 947 ; L. N. Cittadella, *Notizie relative a Ferrara*, 1868, vol. 2, p. 593 ; A. Serafini, *op. cit.*, p. 122 sq. et G. Gruyer, *L'art ferrarais à l'époque des Princes d'Este*, Paris, Plon, 1897, II, p. 350 ; Venturi, *Il Cardinal Ippolito II*, *op. cit.*, p. 35. Sur Bartolomeo Ricci, précepteur des filles de Renée et auteur de *In Francisci regis Galliae funere oratio*, Ferrariae, Rubrius, 1547, cf. A. Lazzari, « Un umanista romagnolo alla corte di Ercole II d'Este. Bartolomeo Ricci da Lugo », in *Atti e Memorie della Deputazione Ferrarese di Storia Patria*, série I, fasc. III, p. 3-248.

Pierre Bembe, Sannazar qui aux Muses faict laisser les montz et habiter les arenes...» (*Roland Furieux*, f° 23v°).

Plus loin, l'on aperçoit Rogier-François de Guise et Bradamante-Anne d'Este, par qui « le grand maison et tige de Ferrare... en triomphant honneur » et par « ferme et puissante alliance se conjoignit au sang royal de France » (Jean Fournier de Montauban). Hippolyte, *deus ex-machina* des rapports franco-ferrarais, avait réussi son coup de maître : Bradamante et Rogier s'étaient mariés pour de bon <sup>84</sup>.

Descendu de sa « gallée », Roland, avec Olympe, Isabelle, Roger, Bradamante, Genève et tant d'autres, désormais libres de suivre leur chemin, délivrés de la splendide toile que Messer Lodovico avait tissée et des charmes de la fée Ironie, entrent dans les salons mondains parisiens. Mais c'est là une autre histoire (à suivre) <sup>85</sup>.

Rosanna GORRIS

<sup>84</sup> DE ROLAND FURIEUX/premierement composé en Thuscan par/Loys Arioste Ferrarois et maintenant/mys en rime François par Jean For-/nier de Montauban en Quercy/Avec les Argumens au commencement de chacun/chant comprenans sommairement tout ce qu'y est/apres amplement deduit par l'auteur, et avec/les Allegories des chants à la fin d'un chacun/EN ANVERS/Chez Gerard Spelman à la pomme d'or/Avec privilege imperial./MDLV (B.N., Yd 2292), f° iij r°. Cette édition de la traduction du *Roland Furieux* en vers avait déjà été publiée la même année à Paris chez Michel de Vascosan. Cf. sur cette traduction H. Vaganay, « Le premier essai de traduction française de Roland Furieux en vers français », in *La Bibliofilia*, nov. 1908, p. 281-292.

<sup>85</sup> Cf. R. Gorris, « Desportes et les Imitations de l'Arioste », in *Philippe Desportes (1546-1606) « un poète (presque) parfait » entre Renaissance et Classicisme*, Actes du Colloque de Reims, 4-6 juin 1998.